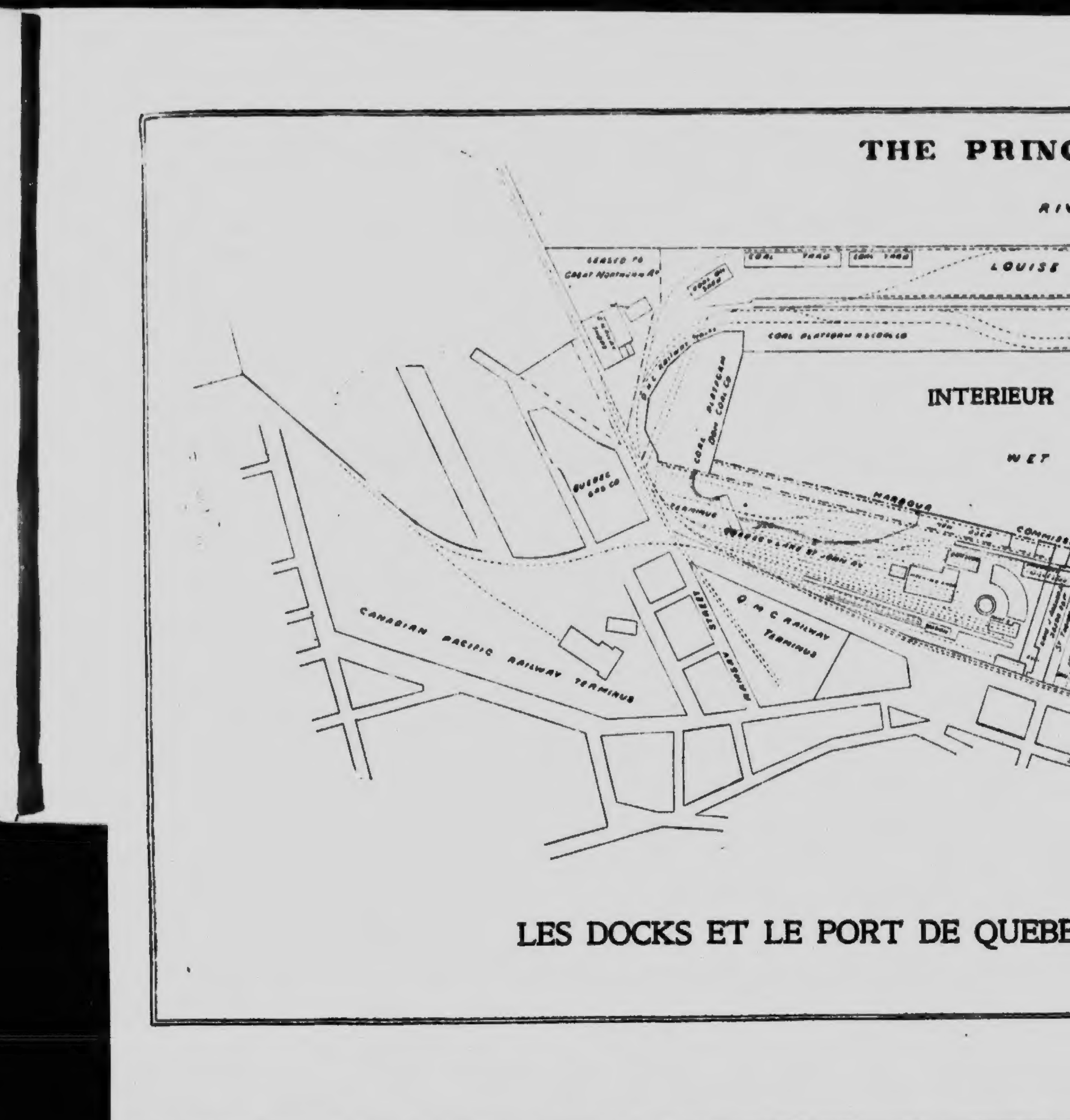
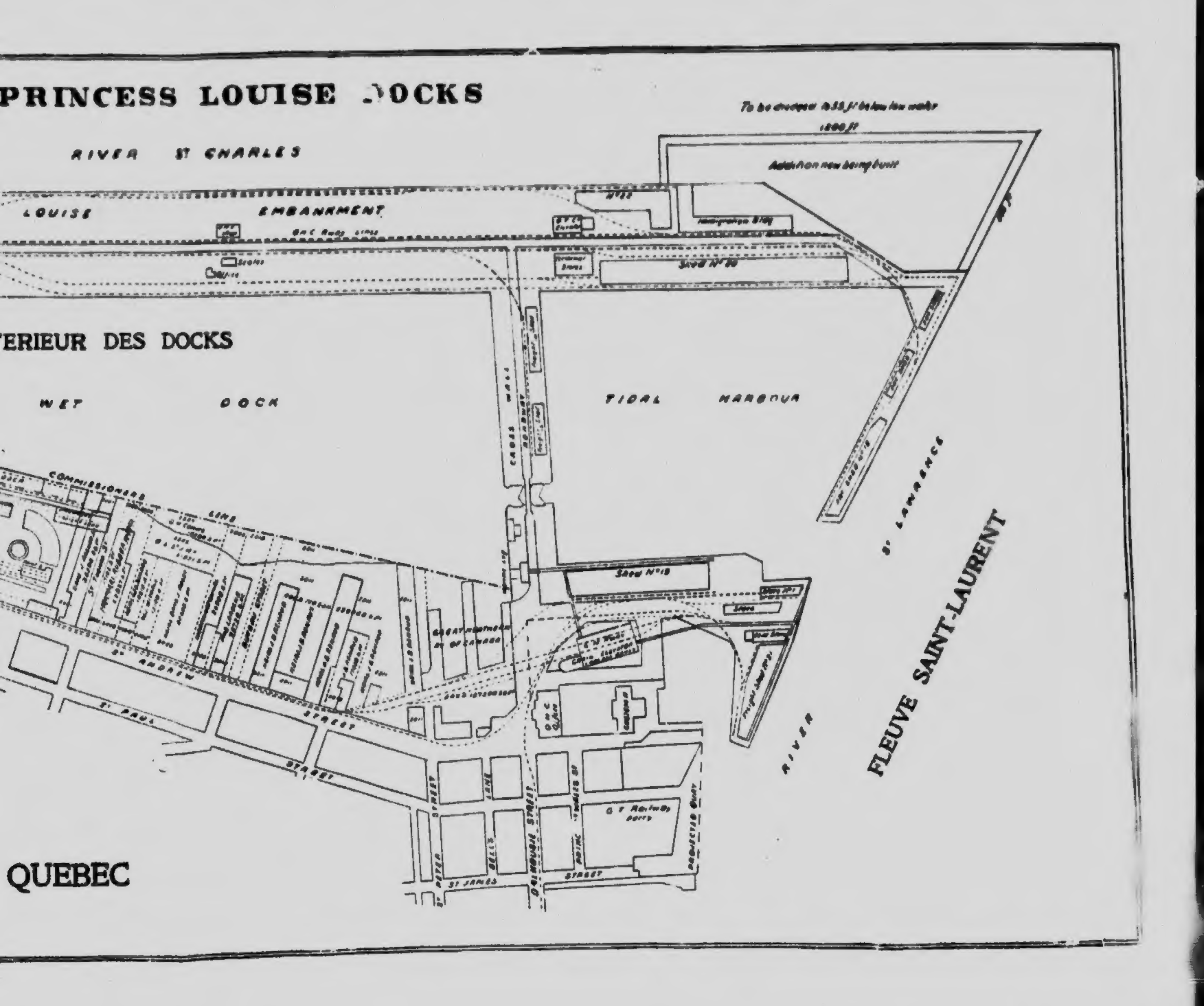
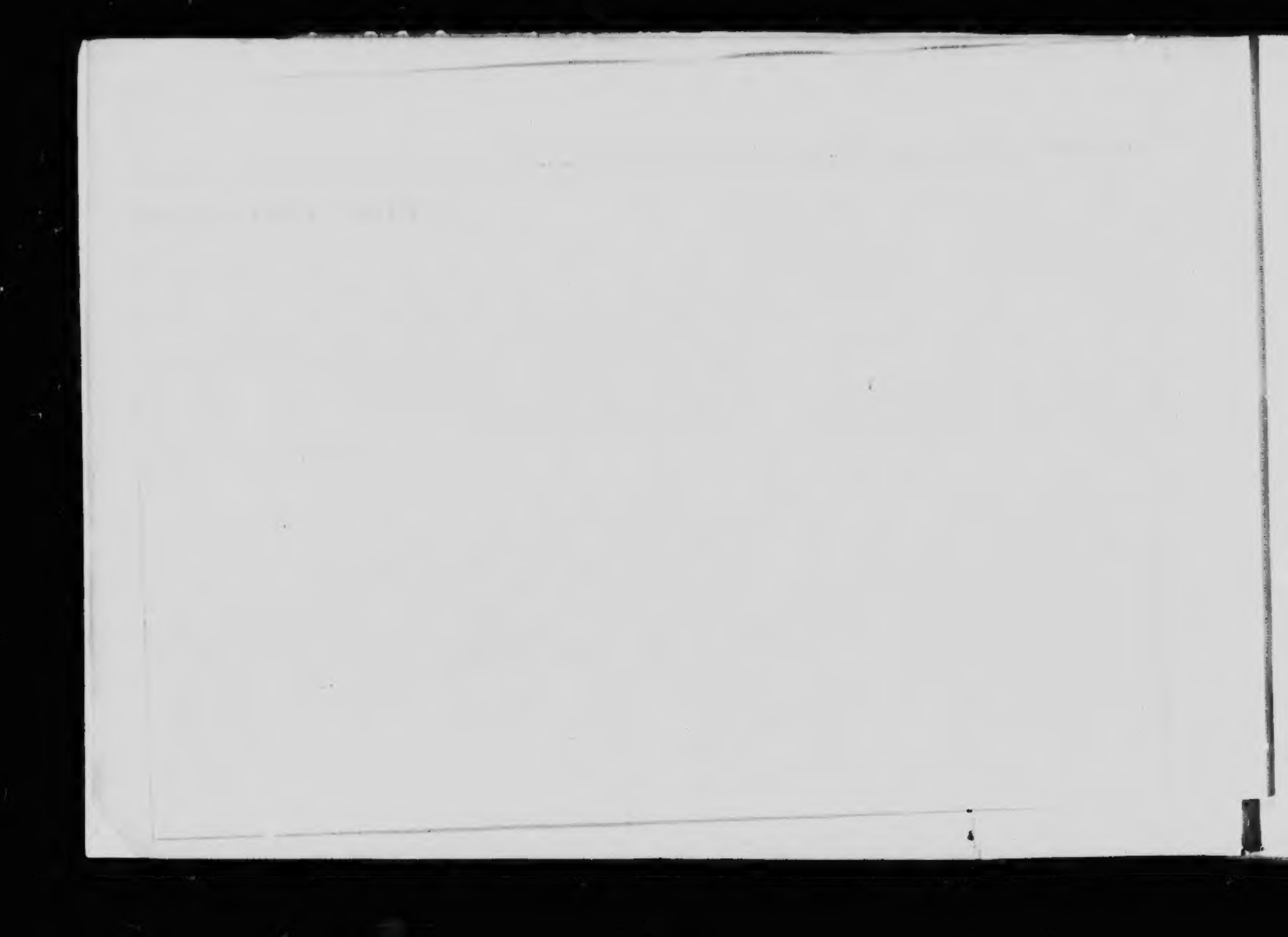

QUEBEC
VALLÉE du


THE PRINC
INTERIEUR
WET
LOUISE
CANADIAN PACIFIC RAILWAY TERMINUS
Q. M. C. RAILWAY TERMINUS
LES DOCKS ET LE PORT DE QUEBE


PRINCESS LOUISE DOCKS
RIVER ST CHARLES
LOUISE EMBANKMENT
TERIEUR DES DOCKS
WET DOCK
TIDAL HARBOUR
COMMISSIONERS
ST ANDREW STREET
ST PAUL STREET
Shed No 19
Shed No 20
ST LAWRENCE
RIVER
FLEUVE SAINT-LAURENT
QUEBEC
ST JAMES
STREET
DALHOUSIE STREET
G T Railway Ferry





Dussault & Proulx, Imp. Quebec

LA VILLE DE QUEBEC



ADMINISTRATION :

Gare du Québec & Lac Saint-Jean, Québec

J. G. SCOTT, Gérant Général
Chemin de fer Q. & L. St. J.

L'hon. JULES TESSIER, Sénateur
Prés. Soc. de Colon. du L. St. J.

ELIZEE BEAUDET, Dir. gér.
Soc. de Colon. du L. St. J.

ALEX. HARDY, Agent gén. F. et P.
Chemin de fer Q. & L. St. J.

RENE DUPONT, Secrétaire
Soc. de Colon. du L. St. J.

TERRES A BLE

et

Industries du Nord de Québec

2e EDITION

Publié par la Société de Colonisation du Lac Saint-Jean, à l'occasion du Congrès de colonisation de Saint-Jérome, novembre 1905.

DUSSAULT & PROULX, Imprimeurs . . . QUEBEC



L'honorable M. Jean Prévost

L'HONORABLE M. PREVOST

Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries

L'honorable M. Jean Prévost est âgé de 35 ans. Il appartient à une famille qui s'est distinguée dans les professions libérales et la politique.

Son père et ses oncles étaient des hommes d'une grande force physique et d'une vigueur d'intelligence et de caractère restées légendaires.

Le ministre de la Colonisation n'a pas dérogé.

Il a fait, avec distinction, ses études chez les Pères Jésuites, à l'Université Laval et les a complétées dans les universités françaises et par de nombreux voyages.

Admis au barreau, il a plaidé des procès importants qui ont solidement établi sa réputation.

Polémiste ardent, il s'est distingué dans la presse locale de son district.

A la suite de son élection, à la Legislature de Québec, en 1900, il fut, de tous les jeunes députés, celui qui s'est mis le plus en relief, dans les rangs de son parti.

A la Chambre, il a révélé un esprit progressif, se montrant adversaire des utopies et accusant une intelligence d'une grande lucidité, qui lui permettait de suffire aux travaux les plus longs et les plus difficiles.

Depuis qu'il est ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, il a déployé une rare activité pour se renseigner avant de donner effet aux réformes et aux améliorations qui lui paraîtront désirables.

Disciple du curé Labelle, il veut avant tout l'avancement de la colonisation, et il acceptera toutes les suggestions raisonnables.

C'est pour cela qu'il a convoqué le congrès de colonisation de Saint-Jérôme.

La popularité de M. Prévost est déjà considérable. S'il la doit surtout à la variété et à la solidité de ses talents, il faut y reconnaître aussi l'appoint de son caractère et de ses manières qui sont d'une extrême bienveillance.





Roberval. Le port

Terres à blé et Industries du Nord de Québec



LE futur grenier de l'Est du Canada — la région du Lac Saint-Jean, déjà si renommée sous le rapport de l'industrie laitière — est situé à l'entrée du Canada, du côté de l'Atlantique. Et les colons, partis de la vieille Europe avec l'intention de se fixer dans notre pays, se voient, en débarquant du paquebot dans le port de Québec, à une demi-journée de trajet de leur nouveau foyer canadien.

Parmi ceux qui cherchent à s'établir dans le Nouveau-Monde, beaucoup vont trop loin de leur pays pour trouver la santé et le bonheur : en cela ils ont tort, car nulle part ailleurs que dans la riche région du Lac Saint-Jean, les colons industrieux et économes ne rencontreront de plus sûrs éléments de santé, de bien-être et de bonheur. En mettant le pied sur le sol canadien, plusieurs de ces colons s'aperçoivent que la route qu'il leur reste à parcourir, avant d'atteindre le terme qu'ils s'étaient proposé, sera la plus longue, la plus ennuyeuse et la plus coûteuse ; de fait, les dépenses que leur occasionneraient un voyage dans l'Ouest canadien seraient de beaucoup plus élevées que celles nécessitées par l'achat de plusieurs centaines d'arpents de bonne terre propre à leur établissement heureux et confortable, près de la cité historique de Québec, à quelques heures de course en chemin de fer.

En arrivant à Québec, le colon, qui veut s'établir dans la vallée du Lac Saint-Jean, voit qu'il a surmonté les plus grandes difficultés du trajet vers son *home* canadien, car déjà à Québec, en quittant le paquebot océanique, il trouve des salles confortables dans la bâtisse destinée aux immigrants, et, pour le recevoir, un personnel d'employés obligeants et intelligents qui donnent tous les renseignements requis. Les convois de chemin de fer, qui doivent transporter le colon et son bagage dans l'établissement de son choix, partent du quai même, à Québec, où le paquebot océanique est venu le mettre à terre. Les employés du gouvernement, au bureau de la bâtisse des immigrants, ceux de la Société de Colonisation du Lac Saint-Jean, ainsi que le personnel de la Compagnie du Chemin de Fer de Québec et du Lac Saint-Jean, sont tous à l'entière disposition des colons. Si le colon a acheté une terre dans cette

partie du pays, il sera dirigé avec soin vers la paroisse où se trouve située cette terre. S'il a l'intention d'en acheter une, on lui donnera immédiatement les informations nécessaires sur les localités où le gouvernement possède des terrains propres aux fins agricoles ou à l'industrie laitière, ou encore sur les endroits où il pourra se procurer des fermes totalement ou partiellement ouvertes à la culture.

Il se peut aussi que, par nécessité ou pour faire une expérience personnelle des méthodes du pays, ou encore pour connaître les nombreuses ressources des diverses parties du territoire du Lac Saint-Jean, des colons désirent obtenir de l'ouvrage. Alors, en s'adressant au bureau de la Société de Colonisation du Lac Saint-Jean, ou à celui de la Compagnie du Chemin de Fer de Québec et du Lac Saint-Jean, dans la cité de Québec, on indiquera immédiatement à ces colons les différents points où le besoin d'ouvriers de toute espèce se fait sentir. Car, dans cette région du Lac Saint-Jean, les demandes d'ouvriers pour les fermes et pour les chantiers de bois sont urgentes et constantes. Il est notoire, en effet, que, dans toute cette région, la main-d'œuvre est toujours insuffisante. Le besoin de manœuvriers pour les manufactures et les moulins est tellement impérieux que l'on peut, en toute vérité, considérer cette insuffisance de la main-d'œuvre comme le seul obstacle qui entrave la production des fabriques de pulpe et des scieries.

L'objet de ce petit livre est la description des attraits de cette vallée du Lac Saint-Jean qui renferme des terres propices aux cultivateurs et aux ouvriers de ferme, pour la culture des blés et l'exploitation de l'industrie laitière ; qui offre, dans ses scieries et ses manufactures, de l'ouvrage à tous les ouvriers européens ; qui promet des mines et des bois aux ouvriers et plus spécialement au capitaliste et au spéculateur, des mines, des forêts abondantes, de magnifiques chutes d'eau, dont l'exploitation facile et économique permettra de développer les grandes ressources naturelles de cette vallée merveilleusement riche et fertile.

Position géographique et étendue de la vallée du Lac Saint-Jean

Le trait caractéristique de la physionomie de le région du Lac Saint-Jean est cette grande mer intérieure qui a donné son nom à toute la vallée. Le Lac Saint Jean est une très belle étendue d'eau



Lac Saint-Joseph. — Le grand Hotel



Lac Saint-Joseph. — Résidence de M. le sénateur Tessier

ayant presque la forme d'un cercle et dont le pourtour est de 150 milles. Il est situé à peu près sous la même latitude que celle de Paris, et de Québec, nous nous y rendons en chemin de fer après un trajet de 190 milles. Le Lac Saint-Jean est alimenté par une douzaine de rivières dont quelques-unes sont très grandes. Par exemple, les rivières Péribonca, Mistassini et Ashuapmouchouan ont respectivement de 300 à 500 milles de longueur, et à son embouchure, la rivière Péribonca a au-delà de deux milles en largeur. D'innombrables lacs, entourés presque tous de forêts inexploitées et remplies de bois de construction, alimentent les centaines d'affluents des grandes rivières que nous venons de nommer. Ces splendides cours d'eau, qui étaient pour les vieux chasseurs indiens d'autrefois les seuls moyens de communication d'un point à un autre de la région, sont admirablement propres au flottage du bois et assurent aux colons une quantité inépuisable d'eau, la plus pure et la meilleure qui existe sur la surface du globe. Presque tous ces lacs et toutes ces rivières renferment dans leur sein, pour la nourriture ou pour le simple plaisir des amateurs de pêche, une incroyable variété de poissons de choix que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Aussi, de tous les points du monde, viennent des amateurs de pêche pour prendre à la ligne les poissons qui abondent dans ces eaux, tels que, parmi les plus recherchés, le "ouananiche" ou saumon d'eau douce, la truite et le poisson blanc, sans compter plusieurs autres variétés de moindre valeur, telles que la perche, le brochet, le chabot, etc.

Plusieurs bateaux à vapeur font un service régulier sur le Lac Saint-Jean. L'un d'eux traverse tous les jours à l'endroit appelé la Grande-Décharge, d'où les eaux du grand lac passent par une succession de chutes et de rapides, dans la rivière Saguenay qui va se jeter à son tour dans le fleuve Saint-Laurent, à Tadoussac, situé à 120 milles en aval de Québec. D'autres vaisseaux, appartenant à la flotte du Lac Saint-Jean, naviguent dans la partie inférieure des plus grands tributaires du lac, emportant les colons vers leurs fermes, ou transportant les produits sur les marchés. A peu de distance de l'embouchure de toutes ces rivières, apparait une suite de chutes dont quelques-unes ont déjà été utilisées pour fournir la force motrice aux machines électriques, aux fabriques de pulpe et aux scieries. Un grand nombre de ces manufactures sont mises au rang des plus considérables de cette nature au Canada, et un grand nombre d'autres sont encore à l'état de projet ou en voie de formation. Loin des centres habités, dans le cœur des forêts où abonde le bois de commerce, il y a une infinité de ces chutes qui

n'attendent que le concours du capitaliste pour fournir au développement industriel leurs forces latentes, et faire surgir des manufactures où se fera l'exploitation lucrative de toutes les matières premières qui les environnent.

Sur une lisière comparativement étroite du littoral sud, ouest et nord-ouest du Lac Saint-Jean, et sur des langues de terre dans différents endroits de la région au centre de laquelle est situé le Lac Saint-Jean, le bois de commerce a été coupé pour faire place à une suite de paroisses prospères et heureuses. Nulle part ailleurs que dans ce territoire si favorisé, on ne peut trouver, pour les besoins de l'agriculture et de l'industrie laitière, de plus belles terres ni de climat plus propice à l'établissement heureux rêvé par l'émigrant européen.

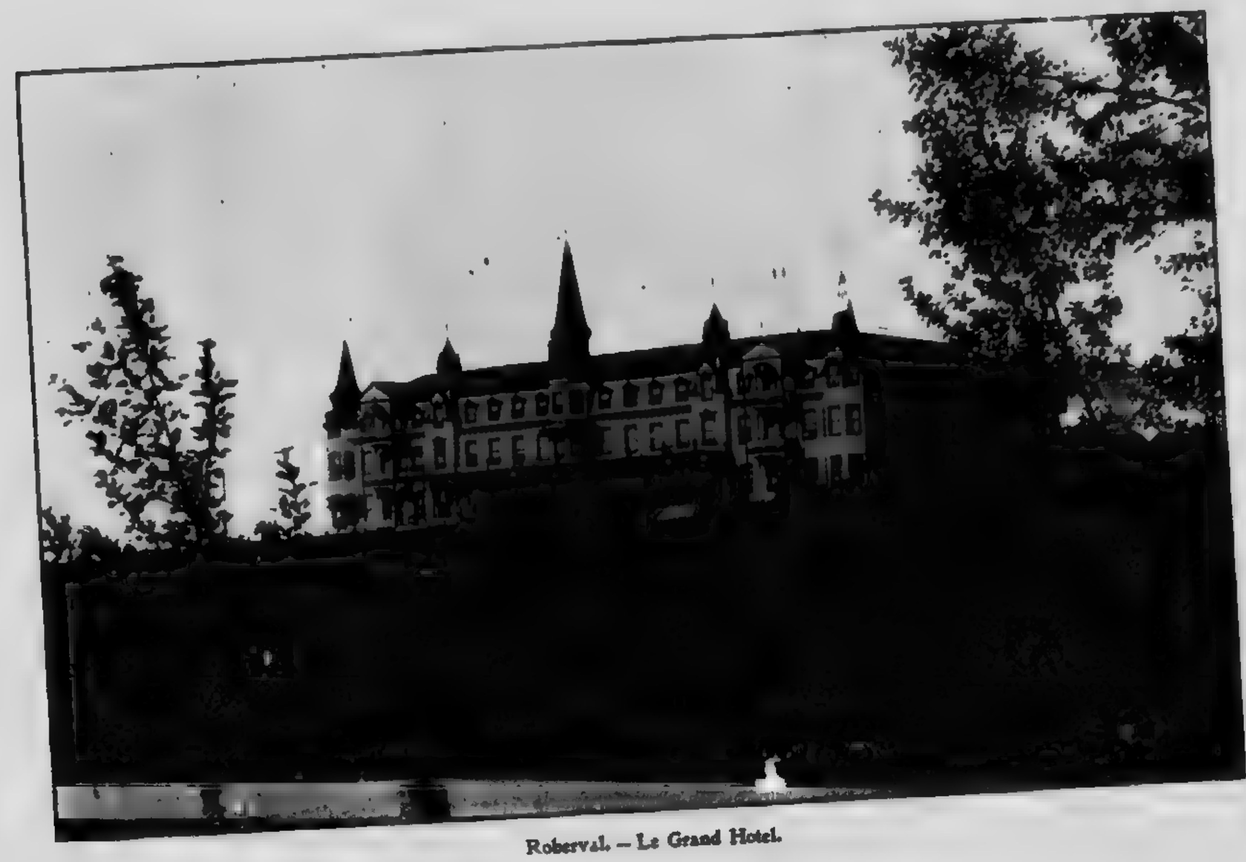
Voici en résumé une description de la vallée du Lac Saint-Jean. Elle embrasse une étendue de 31,000 milles carrés, et contient en conséquence près de vingt millions d'acres de terre. Elle est près de trois fois aussi grande que la Belgique, dont l'étendue est d'un peu moins de 11,000 milles carrés. Sous le double rapport de l'agriculture et de l'industrie, la vallée du Lac Saint-Jean est destinée à devenir une autre Belgique. La population de la Belgique excède six millions d'individus. La région du Lac Saint-Jean, avec un territoire trois fois aussi grand que celui de la Belgique, ne renferme que 50,000 âmes. Quel vaste champ propre aux travaux de l'agriculture et de l'industrie laitière, n'est-il donc pas offert au trop-plein de la population économe, industrieuse et entreprenante de l'Europe !

Un rapide coup d'œil, jeté sur la carte géographique, démontrera que la vallée du Lac Saint-Jean est située dans une des parties les plus favorables de la zone tempérée. L'une de ses plus belles étendues de terre — dans le voisinage même du Lac Saint-Jean — et vers laquelle la Société de Colonisation dirige les nouveaux colons, est placée entre les 48e et 49e degrés de latitude nord, qui sont absolument les mêmes que ceux sous lesquels se trouvent situés les endroits les plus privilégiés de la France, c'est-à-dire dans les environs de Paris. La supériorité de cette position géographique sera démontrée davantage lorsque, en consultant une carte de l'Europe, on constatera que la Belgique et l'Angleterre sont plus au nord que la région du Lac Saint-Jean, la première étant située entre les lignes 49° et 52° nord, et l'Angleterre sous les lignes parallèles 50° et 59°.

Les colons qui désirent acheter des terres en bois debout, pour des fins d'agriculture ou d'industrie



Roberval. Une vue sur le Lac Saint-Jean.



Roberval. – Le Grand Hotel.

laitière, peuvent avoir des lots choisis que le gouvernement offre en vente à raison de vingt cents l'acre. Des terres déboisées, ou partiellement cultivées, avec bâtisses, peuvent être achetées à des prix raisonnables. Dans chaque paroisse régulièrement organisée, il y a de bonnes écoles.

Les ouvriers de fermes et autres peuvent se procurer de l'emploi, dans les différentes parties de ce territoire, à raison de $1.25 et plus par jour, et un millier d'hommes trouveraient sans peine de l'ouvrage dans les exploitations forestières, les scieries et les fabriques.

Agriculture

Dans le cours de l'année 1904, 2,860 colons se sont établis dans le district du Lac Saint-Jean. Sur ce nombre, 612 venaient de l'Europe, 1,172 des différentes parties du Canada, et 1,124 des Etats-Unis d'Amérique. En 1898, 1,322 colons s'établirent dans cette région ; en 1899, 1,692 ; en 1900, 1,855 ; en 1901, 2,108, et en 1902, 2,891.

Le sol de la plus grande partie de cette contrée est composé d'une riche terre de marne et d'argile, absolument favorable aux pâturages et à la culture des blés. La production du blé, de l'avoine et des autres grains est très grande ; celle des patates, des carottes, des navets, des choux et des autres légumes est également tout à fait abondante. Comparée à celle des autres parties de la province de Québec, la production des grains, dans la région du Lac Saint-Jean, est exceptionnellement grande. Abstraction faite de la vallée du Lac Saint-Jean, les plus beaux et les plus riches territoires de la province de Québec, au point de vue agricole, sont sans contredit ceux des comtés de Compton, Stanstead et Huntingdon. Cependant, une comparaison faite de la production du blé dans ces comtés, avec celle du comté du Lac Saint-Jean, donne le résultat suivant : les comtés réunis de Chicoutimi et Lac Saint-


Guide et Agent de la Société de Colonisation

Jean avec une population de 32,409 âmes, ont produit dans une seule année 154.589 minots de blé, ou 4,800 minots pour chaque mille personnes ; dans la même année, suivant des rapports officiels, le comté de Compton, dont la population est de 19.581 âmes, a produit 34.181 minots de blé, soit 1,800 minots pour chaque mille personnes ; Stanstead, avec une population de 15,556 âmes, a produit 37.727 minots de blé, soit 2.400 minots pour chaque mille personnes ; et Huntingdon, dont la population est de 15.492 âmes, a produit 24.378 minots de blé, c'est-à-dire 1,600 minots pour chaque mille personnes.

Parmi ceux qui possèdent maintenant des propriétés dans la vallée du Lac Saint-Jean, un grand nombre étaient des fermiers à l'aise venus de différentes parties du Canada et des Etats-Unis pour s'assurer de la richesse de cette contrée qu'ils avaient entendu vanter si souvent. Et leur voyage eut pour résultat de les décider de se fixer en permanence dans cette vallée. Ainsi, le dernier rapport annuel de la Société de Colonisation du Lac Saint-Jean démontre que des wagons chargés entièrement d'effets de colons, comprenant des meubles de ménage, des animaux et des instruments aratoires, représentant un poids de 1.220.000 livres, de même que des chargements partiels d'effets semblables, se montant à plus de 2.500.000 livres, ont atteint dans leur ensemble le joli poids total de 3.750.00 livres de fret, transporté sur le chemin de fer, durant l'année 1904, pour des colons qui étaient allés s'établir dans les comtés du Lac Saint-Jean et de Chicoutimi.



Rivière Saint-Maurice. — Le poste de la Rivière-aux-Rats



Paysage de la rivière Batiscan

Parmi les nouveaux colons qui arrivent dans la région du Lac Saint-Jean, il s'en trouve plusieurs qui sont sans ressources pécuniaires, mais ils obtiennent rapidement de l'emploi sur les fermes, dans les chantiers de bois ou dans les autres industries, jusqu'à ce qu'ils aient fait des économies qui leur permettent d'acheter des propriétés. Il n'est pas sans intérêt de faire connaître à ces nouveaux colons que la Société de Colonisation a à sa disposition deux magnifiques bâtisses pour les recevoir à leur arrivée et leur donner asile. L'une de ces bâtisses est située à Roberval, à proximité de la gare du chemin de fer; l'autre est à Péribonca, le centre de distribution des colons pour tout le nord et l'ouest de la région du Lac Saint-Jean. Ces maisons de refuge sont un avantage précieux pour les nouveaux colons auxquels elles épargnent des frais de logement. Dans chacune de ces maisons de refuge, il y a des représentants de la Société de Colonisation qui sont chargés spécialement de donner aux nouveaux venus, dès leur arrivée, tous les renseignements nécessaires. A part les voyageurs qui sont allés dans cette vallée, des milliers de personnes, après avoir admiré, dans des expositions agricoles tenues annuellement, les magnifiques produits des fermes et des jardins de cette contrée, ont prôné hautement la fertilité du sol de la région du Lac Saint-Jean.

Parmi le grand nombre de témoignages désintéressées donnés en faveur de la fertilité du sol largement favorisé de cette région, nous pouvons citer celui de M. du Tremblay, arpenteur du gouvernement, qui dit dans un rapport officiel : " A la Pointe-aux-Trembles (un peu au sud du Lac Saint-Jean), j'ai vu un champ qui a rapporté du blé, pendant les quinze dernières années, sans le secours d'aucun engrais, et la récolte de cette année est aussi belle que celle de n'importe quelle autre partie du district. On est frappé d'étonnement en face de la richesse du sol, et je ne crois pas qu'il y en ait de semblable dans tout le Canada."

Les leçons de l'expérience

Il serait superflu d'insister de nouveau sur la fertilité du sol de la région du Lac Saint-Jean. Les rapports des explorateurs, des géologues et des experts en matière agricole sont unanimes à ce sujet.

Les nouveaux cantons à coloniser offrent des avantages identiques, sinon supérieurs à ceux déjà en culture.

Il est donc intéressant de mettre sous les yeux des futurs colons les leçons de l'expérience.

Les chiffres que nous citons sont des cultivateurs eux-mêmes. Ils sont extraits de documents autographes, et les originaux sont conservés dans nos archives et peuvent être consultés en n'importe quel temps.

Les renseignements qui suivent sont le résultat d'une consultation qui a été faite durant l'automne de 1905.

M. Etienne Brassard, venu de Chicoutimi, il y a 22 ans, s'est établi à Saint-Jérôme, sur une terre de 300 acres, dont 290 sont actuellement en culture. Au début de son exploitation, son avoir était de $125.00 Il évalue, aujourd'hui, sa ferme à $40,000.00. Cette année, le rendement de sa terre a été de 35 minots de l'acre.

M. Isaac Bouchard s'est établi sur une terre de 200 acres, il y a cinq ans. Il venait de la Petite Rivière Saint-François, comté de Charlevoix. Il a maintenant 100 acres de terre cultivée, et il évalue sa ferme à $4,000.00. Quand il est venu s'établir à Mistook, il avait environ $300.00 en argent. Il déclare récolter, cette année, 30 minots de grain par acre.

M. Jean Maltais, autrefois de Saint-Joseph d'Alma, quitta cette paroisse, il y a 7 ans, avec environ $600.00 et alla s'établir à Mistook. Il a récolté, cette année, 1,200 minots de grain, soit : 33 minots de l'acre. Sa ferme couvre 300 acres, dont 125 en culture. Il l'évalue de $6,000, à $7,000.00.

M. Ursin Gobeil compte 25 années d'expérience comme colon du Lac Saint-Jean. Il vient de Saint-Alphonse, Chicoutimi. Sur les 245 acres que comprend sa ferme, 180 sont en exploitation. Son



Ecole ménagère de Roberval – Les élèves à l'ouvrage



L'établissement de pisciculture de Roberval

capital, au début, était de $600 ; il l'évalue maintenant à $16,000. Cette année, ses semailles lui ont rapporté 35 minots de l'acre et 15 % de profit.

Il y a trois ans, le gouvernement fédéral a établi, sur la ferme de M. Gobeil, une station d'élevage pour les volailles. Ce printemps, 474 poulets y sont éclos.

M. Joseph Matte, un ancien québécois, établi à Saint-François-de-Salles depuis 22 ans, est aujourd'hui possesseur d'une ferme qu'il évalue à $14,000. Sur 150 acres qu'elle contient, 80 sont en culture. Il évalue les profits de cette année à 12 %. Sa récolte lui a rapporté 40 minots de l'acre.

MM. Jean et Louis Maltais, après avoir habité Jonquière, sont venus à Saint-Cœur-de-Marie, où ils possèdent une ferme évaluée à $35,000.00. Ils avaient apporté un capital de $20,000. Toute leur terre est en culture, soit : 250 acres. La moyenne de la récolte cette année, a été de 30 minots de l'acre.

M. Omer Hermegnies, de Chambord, est belge de nationalité. Il vint se fixer au pays, il y a trois ans. Arrivé ici sans le sou, il acheta 8 acres de terre qu'il évalue à $800.00. Il cultive surtout le tabac et les légumes. Il a, cette année, 15,000 plants, soit : 1,500 livres par acre. Les profits qu'il réalise sont très élevés. L'an prochain, il se propose de planter 100,000 pieds de tabac. Il s'est acheté, à cette fin, un demi-lot. C'est un colon en très bonne voie de prospérité.

M. Albert Bélanger, originaire de Plessisville, possède, au Lac Saint-Jean, une ferme de 500 acres, dont 150 en culture. Il débuta absolument pauvre et évalue maintenant sa propriété à $8,000. Établi depuis 15 ans. Ses profits sont de 15 %. Le rapport de sa terre est de 25 minots de l'acre.

M. Ludger Bélanger, aussi de Plessisville. Ferme de 200 acres qu'il évalue à $15,000. Emprunta $200 pour débuter dans la carrière de colon. Sa récolte lui rapporte de 14 à 15 pour cent, et le rendement est de 25 à 30 minots de l'acre.

M. Louis Paré, arrivé lui aussi sans un sou, évalue sa ferme à $20,000. Sur 400 acres de terre, 200 sont en culture et rapportent 25 minots de l'acre. Profits réalisés : 15 %.

M. Wilfrid Ratté est un enfant du Lac Saint-Jean. Il débuta sans un centin, et il possède une ferme de 785 acres, dont 260 en exploitation. Sa récolte de 1905 lui rapporte $1,800; il évalue sa propriété à $11,250.00. Demeure à Saint-Jérôme. Une vignette, dans cet album, montre la jolie propriété de M. Ratté.

M. Elzéar Guay, venu de la Baie Saint-Paul à Roberval, est un cultivateur qui vaut $16,000.00. Son capital primitif était de $200.00. Il a 150 acres en culture. Rendement : 25 minots de l'acre et 15 minots pour un de semence.

M. Joseph Morin, aussi de la Baie Saint-Paul, possède une ferme de $6,000.00 qu'il doit à son seul travail. Cent cinquante acres en culture. Il a $1,500 d'argent prêté. Le rendement de l'acre est que pour la terre du précédent.

M. Joseph Lavoie, venu de Saint-Alphonse en 1868, avait reçu, en donation, de son beau-père, un lopin de terre valant $200.00 ; il est aujourd'hui évalué à $10,000.00. Même rendement que les deux terres précédentes, la sienne étant voisine.

M. Armand Guay est un ancien citoyen de Sainte-Anne de la Pocatière. Il possède, à Saint-Prime, une ferme de 400 acres, dont plus de la moitié est en culture. Il évalue sa ferme de dix à douze mille piastres. C'est le résultat de 23 ans de travail. Il avait débuté avec $1,500.00. Son grain lui rapporte, cette année 15 % et 35 minots de l'acre.

M. Cyrille Grenier possède aussi, au même endroit, une ferme de $12,000.00, produit d'un capital de $2,000.00. Il a 50 acres en culture sur un total de 350. Le rendement des céréales est de 25 minots de l'acre et le profit de 15 %.



Rivière Saint-Maurice - Paysage près de la Tuque



L'Ecole ménagère de Roberval

M. Antoine Hébert, venu de Sainte-Sophie d'Halifax, avec un capital de $150.00, possède maintenant une ferme de 400 acres, dont 300 en culture, qu'il évalue à $20,000.00. Il exploite sa ferme à Saint-Félicien depuis 25 ans. Le rendement de sa récolte de 1905 est de 18 % et 24 minots de l'acre.

Sol et climat

Nous extrayons du "Guide du Colon" la description suivante du sol de la région du Lac Saint-Jean : "Le sol est presque partout de qualité supérieure. Il est composé, en grande partie, de terre argileuse, grise, noire et jaune, dans les vallées, et de terre jaune, sablonneuse sur les hauteurs. Avantage précieux pour le colon : on ne rencontre pas de cailloux qui puissent nuire à la charrue, et, de plus, la terre, d'une manière générale, exige peu de frais pour la culture."

La même brochure officielle décrit correctement le climat du Lac Saint-Jean dans ces termes: "Le climat est presque aussi doux que celui de Montréal, et la chute de neige y est moindre qu'à Québec." "Le Lac Saint-Jean, dit M. l'arpenteur du Tremblay, exerce une heureuse influence sur le climat du pays qui l'entoure. Les vents du nord-est, froids et humides, sur les bords du Saint-Laurent, perdent leur humidité avant d'arriver au Lac Saint-Jean. Rien de plus vrai de dire que le climat du Lac Saint-Jean peut rivaliser avec celui de Montréal. Autre avantage climatérique en faveur du Lac Saint-Jean : c'est que les journées d'été y sont plus longues qu'à Montréal. Le blé et tous les grains y mûrissent et produisent abondamment. Cette région est aussi des plus propres à l'élevage des bestiaux. Le fourrage y est très abondant et très riche." Nous dirons enfin que tous ceux qui ont visité cette région ou l'ont explorée sont unanimes à prétendre qu'elle est destinée à devenir, avant peu, un vaste champ d'approvisionnement pour Québec. C'est là que se feront les plus actives et les plus sérieuses tentatives de colonisation. Faut-il parler des superbes forêts qui couvrent cette région et qui sont déjà très utilisées par l'industrie ? Mentionnons parmi les essences principales : le merisier, l'épinette rouge, l'épinette blanche, le pin, le cèdre et même le bois blanc ; il y aussi le merisier noir, le frêne, le bouleau, etc., etc.

Voies de communication

Nous avons déjà dit que la région du Lac Saint-Jean est à proximité du port de Québec. Durant la belle saison, la rivière Saguenay est une voie de communication commode avec le reste de la province. De splendides bateaux à vapeur font un service régulier entre Chicoutimi, Tadousac, Québec et Montréal. De fait, c'est l'excursion par excellence des heureux touristes américains et européens. Il y a, en outre, pour toutes les saisons de l'année, le service du chemin de fer, les convois circulant en effet régulièrement entre Québec, Roberval, sur la rive ouest du Lac Saint-Jean, et Chicoutimi sur les bords du Saguenay.

Le chemin de fer du Lac Saint-Jean, qui dessert toute la région comprise entre Québec et le Lac Saint-Jean, a un parcours de 190 milles. D'un autre côté, les convois qui se rendent, de la Jonction Chambord, sur la rive sud du Lac Saint-Jean à Chicoutimi, traversent, dans leur course, les belles et florissantes paroisses de Saint-Jérôme, Saint-Gédéon, Saint-Bruno, Hébertville, Jonquière, etc., etc.

Des bateaux à vapeur voyagent régulièrement de Roberval, pour la commodité des colons établis sur les bords des tributaires du Lac Saint-Jean, telles que les rivières Péribonka, Mistassini et Ashuapmouchouan.

L'on a aussi jeté, sur certaines rivières, plusieurs ponts pour relier les chemins des deux rives.

Toutes les terres du gouvernement, dans la région du Lac Saint-Jean, qui sont propres aux fins agricoles peuvent être achetées pour le prix nominal de vingt cents de l'acre. Les plus belles terres pour la culture sont situées dans les cantons est, ouest et nord du Lac Saint-Jean.

Dans le canton de Roberval, qui est le point terminus du chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean, dans la région nord, le terrain est généralement plan et le sol de bonne qualité. Les bois dominants sont l'épinette blanche, l'épinette rouge, le sapin, le bouleau et le frêne. La même description s'applique au canton Ross, situé à l'ouest de Roberval.

Le canton Ashuapmouchouan, au nord de Roberval, est un des endroits les plus florissants de la région du Lac Saint-Jean ; il renferme la riche paroisse de Saint-Prime. Le sol est de qualité supé-

a
s
ac
c-
l-
is
p-
es.
ns
res
nt-
ois
ip-
de
pé-



Ch[redacted]p de tabac d'un colon [redacted]lge, 15,000 plants



Saint-Jérome—Ferme d'Etienne Brossard, payée $35,000.00 l'an dernier

rieure, les terrains unis et bien arrosés. Ainsi en est-il du canton Demeules, le canton voisin au nord-ouest, qui renferme la florissante paroisse de Saint-Félicien.

Au nord du canton Ashuapmouchouan, le canton Parent contient des lots dont la terre est excellente, et plus particulièrement ceux situés près de la rivière Ticouabé et ceux faisant front à la rivière Mistassini. Il y a, dans ce canton, des pouvoirs d'eau importants, des bois mêlés, des peintures minérales et des ocres en abondance. Saint-Méthode, l'une des plus riches paroisses de tout ce district, est située dans le canton Parent.

Les cantons Normandin et Dufferin, situés respectivement au nord et à l'ouest du canton Parent, possèdent un sol très riche, de grandes variétés de bois et de bons pouvoirs d'eau. Très bons centres pour des exploitations agricoles.

Le canton Albanel renferme de splendides pouvoirs d'eau, un sol très fertile et un bon nombre de fermes de grande valeur.

Les cantons Pelletier et Girard, situés au nord du canton Albanel, sont absolument propres aux fins agricoles. Dans le premier, se trouve le grand établissement des Pères Trappistes auxquels le gouvernement a donné, il y a quelques années, 6,000 acres de terre pour y ériger leur ferme modèle. Ils exercent en outre, plusieurs industries qui donnent de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers.

Les cantons de la partie nord du Lac Saint-Jean possèdent les mêmes avantages que l'on vient d'énumérer pour les cantons déjà nommés, et ils renferment de très beaux établissements agricoles.

L'on peut aussi se procurer d'excellentes terres favorables à la colonisation dans les cantons du sud et du sud-est du Lac Saint-Jean.

Industrie laitière

Une des industries de la région du Lac Saint-Jean, qui deviennent de jour en jour plus importantes, est l'industrie laitière. Les pâturages qui, dans cette région, ne sont pas contaminés par les mauvaises herbes, l'excellence du trèfle récolté sur ce territoire, aussi bien que les méthodes perfectionnées de culture de plusieurs colons qui ont pour résultat de procurer aux animaux de meilleur fourra-

ge durant l'hiver, tout cela a certainement contribué à faire, des produits de l'industrie laitière de cette région, des articles de commerce de qualité supérieure. Chaque paroisse possède une beurrerie et une fromagerie, et plusieurs paroisses en possèdent deux et même plus. Le résultat pratique de ces beurreries et fromageries, c'est une économie de temps et de travail pour les cultivateurs et les membres de leurs familles, la production de meilleur beurre, de meilleur fromage dont la qualité est plus uniforme, ce qui assure aux productions laitières de cette contrée de plus grands revenus en argent. Les fromages de cette région sont les mieux cotés sur le marché canadien et sont exportés en grande partie en Angleterre.

Le prix de la production du beurre et du fromage, dans la région du Lac Saint-Jean et Chicoutimi, est estimé de $800.000 à $900,000 chaque année.

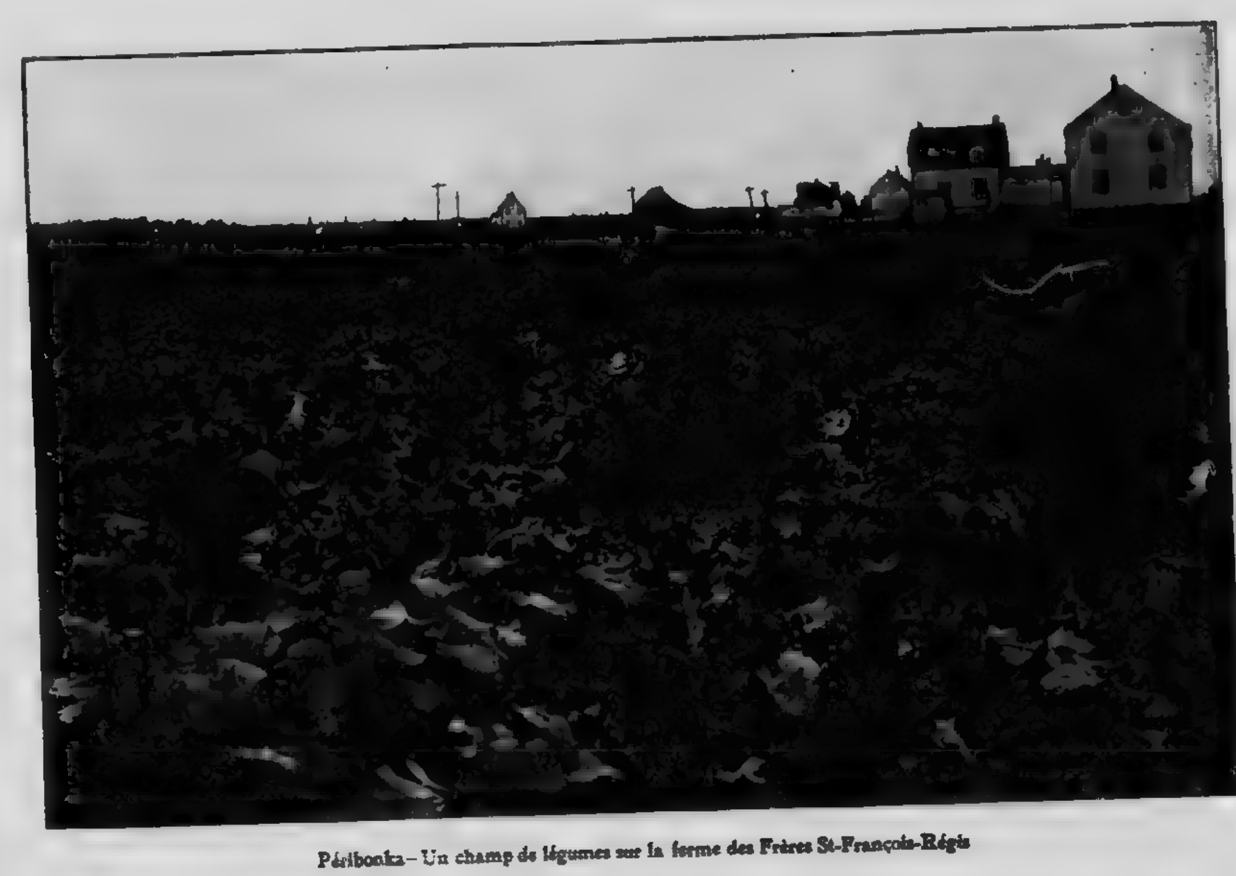
Pouvoirs d'eau non développés

Il n'y a peut-être pas d'endroits dans le monde qui offrent plus d'avantages aux capitalistes que la région du Lac Saint-Jean. Le bois de ses forêts et les pouvoirs d'eau de ses nombreuses rivières sont inépuisables. L'expérience a prouvé, aussi, que les succès obtenus dans les différentes entreprises industrielles, dans cette contrée, ne sont pas l'unique partage des riches individus, puisque dernièrement, de petits propriétaires de fermes ont réussi à se former en société pour l'exploitation de semblables industries.

Dans un rapport officiel, fait au gouvernement de la province de Québec, M. J.-C. Langelier donne un aperçu de l'étendue des pouvoirs d'eau qui peuvent être utilisés pour toutes les fins d'industries dans les environs du Lac Saint-Jean. De la rivière Péribonka seule, il dit : " A partir du terminus de la navigation à vapeur, à quatorze milles environ du Lac Saint-Jean, et sur un parcours de cinq ou six milles en remontant, cette rivière se précipite à travers une série de cascades ou chutes qui en font un véritable Niagara, comme pouvoir d'eau. Il y a, dans cette espace, sept cascades ou chutes, superposées en quelque sorte les unes au-dessus des autres et qui pourraient développer une énergie de plus de 300,000 chevaux-vapeur. " En voici l'énumération, en allant de bas en haut : Grandes-



Saint-Gédéon—Un champ de blé de M. Louis Gagnon



Péribonka – Un champ de légumes sur la ferme des Frères St-François-Régis

Chutes, 21 pieds de hauteur et 39,000 chevaux-vapeur ; Chutes du Portage-la-Savane, 20 pieds de hauteur et 38,850 chevaux-vapeur ; Chute-à-Willie, 20 pieds de hauteur et 36,500 chevaux-vapeur ; Chute du Bonhomme, 20 pieds de hauteur et 35,000 chevaux-vapeur ; Chute de l'Islet, 10 pieds de hauteur et 18,425 chevaux-vapeur ; Chute du Diable, 35 pieds de hauteur et 61,500 chevaux-vapeur; Chute de McLeod, 40 pieds de hauteur et 73,750 chevaux-vapeur. Total ; 166 pieds de hauteur et 303,025 chevaux-vapeur. Puis il ajoute qu'une ligne tirée autour du Lac Saint-Jean, à une dizaine de milles au nord de ce lac, une trentaine au nord-ouest, une cinquantaine à l'ouest, deux au sud et une dizaine à l'est circonscrirait, dans ses limites, des chutes et des cascades d'une force motrice de 653,000 chevaux-vapeur. Et tous ces chiffres pourraient être augmentés indéfiniment, s'il fallait prendre en considération tout le volume d'eau des rivières qui coulent dans le Lac Saint-Jean. Il ne faut pas perdre de vue, non plus, toutes ces rivières du côté nord qui se jettent dans la Baie James, dont le volume d'eau considérable sera d'un si grand appoint pour les établissements industriels qui s'élèveront plus tard, après la construction du chemin de fer Trans-Canada, sur l'embranchement de la Baie James.

Bois et forêts.

Des vingt millions d'acres de terre que contient la région du Lac Saint-Jean, un peu moins de 500,000 acres sont en défrichement ou en culture et tout le reste est en forêt. Soixante-quinze pour cent des essences ligneuses dont se composent ces forêts sont de l'épinette noire, blanche et rouge. Outre le bois pour faire des billots de sciage, M. Langelier considère qu'il y a plus de 97 millions de cordes de bois de pulpe, dans cette région, en ne prenant que le produit de la première coupe seulement. On sait, en effet, qu'en usant d'un peu de protection et de prudence, à l'égard des petits arbres, les forêts d'épinette se reconstituent en vingt ans. Nous devons dire qu'une tonne de pulpe représente une corde et demie de bois. Les forêts de conifères de la région du Lac Saint-Jean excèdent, en étendue, celles de la Norvege, égalent à peu près celles de la Prusse, et sont la moitié de celles de la Suède. La pulpe du Canada est cotée plus haut que celle de la Scandinavie, et, en y mettant les capitaux requis,

il y a, dans la région du Lac Saint-Jean, assez de bois et de force motrice pour fournir de la pulpe à la moitié de l'Europe.

Outre la fertilité du sol, la salubrité du climat et les facilités de communication, la chose la plus importante pour le colon nouveau est certainement la possibilité de trouver de l'ouvrage pour le temps qu'il n'est pas employé à ses travaux de ferme, aussi bien qu'un marché pour le bois qu'il coupe en défrichant son lot. Aussi, il n'y a pas de pays nouveau mieux situé, à ce point de vue, que celui traversé par la ligne du chemin de fer du Lac Saint-Jean. A presque toutes les stations, le long du parcours du chemin de fer, il y a des scieries, des manufactures de pulpe, ou quelques autres industries, procurant aussi de l'emploi à un grand nombre d'hommes, et ces industries achètent tous les billots, le bois de pulpe et tout autre bois que le colon nouveau peut retirer de son lot. Et si le colon désire amasser un peu d'argent, il peut toujours trouver à s'employer dans les divers chantiers qui se font durant l'hiver. On estime que ces nombreuses industries et le commerce de bois de corde donnent de l'emploi ordinairement, durant l'hiver, à six mille hommes.



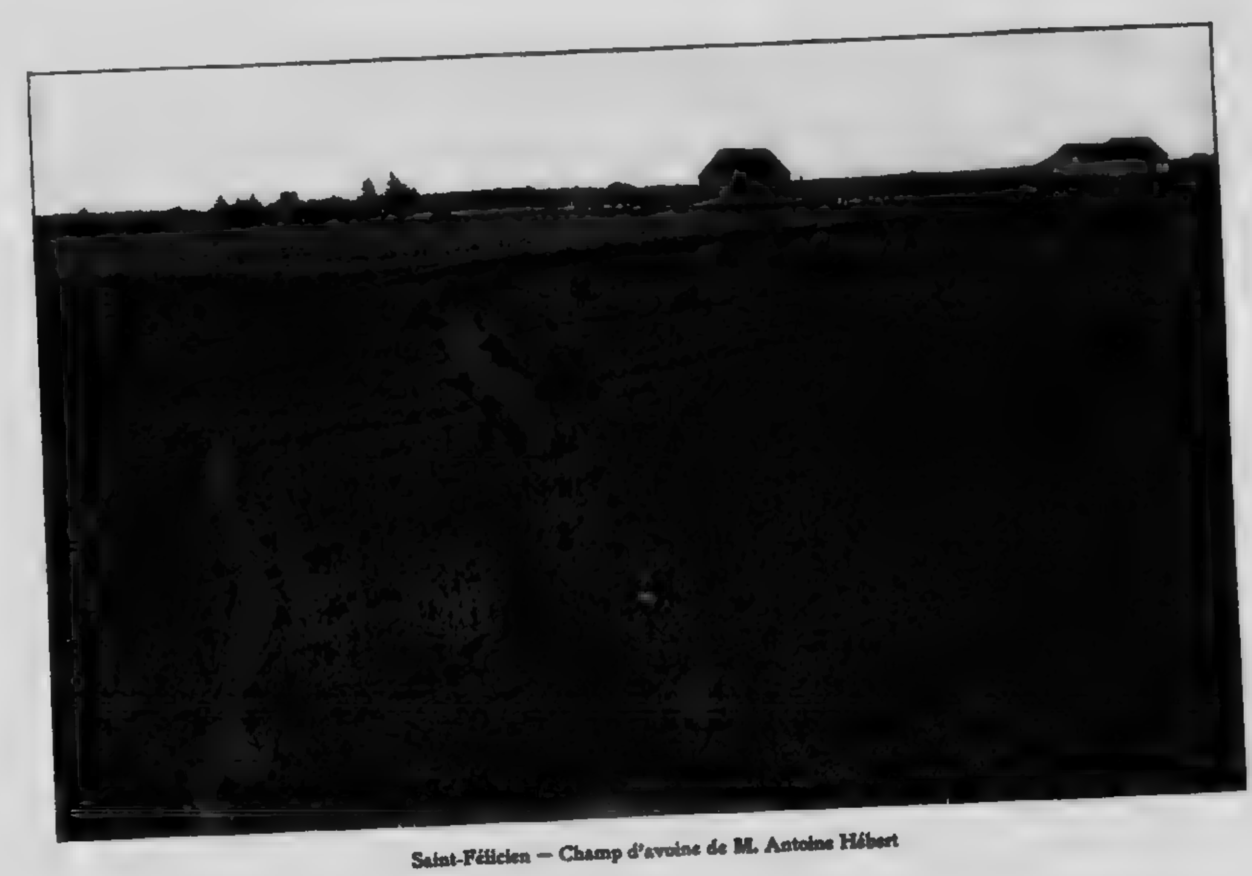
Les industries du Lac Saint-Jean.

A part l'agriculture, qui est la grande nourricière de la région, il y a aussi les industries qui se développent rapidement et procurent de l'ouvrage aux nouveaux colons. A presque toutes les stations du chemin de fer, il y a des scieries, des manufactures de pâte de bois ou pulperies, etc.

Voici une liste des principaux de ces établissements industriels :



Mistassini — Labour d'automne sur la ferme de M. B.-A. Scott



Saint-Félicien — Champ d'avoine de M. Antoine Hébert

Scierie.	Endroit.	Distance de Québec (en milles).	Capacité annuelle (en pieds).	Pulperie.	Capacité annuelle (en tonnes).
Heidritter	St Gabriel	16	8,000 000		
Kennedy	Lac St-Joseph	24	6,000,000		
Julien	"	24	2,000,000		
	Lac Sergent	28	2,000,000		
	Bourg Louis	30		Sissons	1,500
	St Raymond	34		St-Raymond Co., Limited	6,000
Bornais	"	34	3,000,000		
Kennedy	"	34	10,000,000		
Côté	St-Léonard	39	4,000,000		
Rondeau	"	39	2,000,000		
Kennedy	Allen's Mill	42	2,000,000		
Kennedy	Lac Long	48	4,000,000		
Kennedy	Perthuis	50	7,000,000		
Leveillé	Rivière à Pierre	57	2,000,000		
Perron	" "	57	2,000,000		
Turner	Pearl Lake	101	10,000,000		
	Lac Edouard	112	8,000,000		
Jalbert	Lac Bouchette	160	4,000,000		
Saguenay Col. Co.	Lac des Commissaires	150	2,000,000		
	Metabetchouan	158		Metabetchouan Pulp Co.	15,000
	Ouiatchouan Falls	183		Ouiatchouan Pulp Co	15,000
	Péribonca	217		Peribonca Pulp Co.	9,000
RR. PP. Trappistes	Mistassini	246	2,000,000		
Price Bros & Co	Metabetchouan	181	8,000,000		
Tremblay	St-Gédéon	191	3,000,000		
	Kenogami	205	2,000,000		
	Jonquière	217		Jonquière Pulp & Paper Co	12,000
	Chicoutimi	228		Cie de Pulpe de Chicoutimi	70,000
Oyamel Co	Roberval	190	30,000,000		

Outre les scieries et les pulperies plus haut mentionnées, il y a aussi les industries suivantes :

Dans la paroisse de Saint-Raymond, à 34 milles de Québec, il y a plusieurs établissements industriels importants, entre autres une manufacture d'allumettes qui emploie 75 hommes. Il y a aussi plusieurs briqueteries dans ce village.

Le centre des opérations forestières de la Compagnie Belgo-Canadienne est au Lac Kiskisink, à 135 milles de Québec. Cette compagnie extrait des forêts, chaque hiver, à peu près 300,000 billots.

Au Lac des Commissaires, à 150 milles de Québec, M. W.-E. Turner possède aussi une fabrique de fuseaux.

Une carrière de pierre à chaux est en pleine opération à la Jonction Chambord.

Hébertville, situé à 189 milles de Québec, possède une briqueterie.

A Jonquière, outre la pulperie, il y a aussi une importante cartonnerie qui prend les proportions les plus encourageantes.

Il y a, à la Rivière Shipshaw, les grandes usines de carbure, de M. Thomas S. Wilson, actuellement en construction.

Rapport des délégations, 1905.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRE.

“ Bien des rapports élogieux, sur l'état des terres du Lac Saint-Jean, nous étaient tombés sous les yeux, et, faut-il le dire, on se défie parfois quelque peu de ces comptes rendus faits en retour d'une faveur quelconque. Loin d'avoir été trompés dans notre attente, ce que nous avons vu, a surpassé de beaucoup l'idée que nous nous étions faite de cette contrée. Le simple aspect, la vue des blés et des différentes productions prouvent à l'évidence même la fertilité du sol. Des fruits si beaux ne poussent que dans une terre excellente et éminemment propre à la culture. Nous avons visité en détail une des plus grandes fermes de Saint-Prime. Le propriétaire nous a fort vanté la richesse des terres :

“ On ne peut rien désirer de mieux, nous dit-il, si le premier défrichement demande quelque la-



Le village de Saint-Bruno



Le village d'Albanel

" beur et des bras robustes, on en est largement récompensé : le sol rend au décuple le travail de cul-
" ture qu'il demande. L'élevage du bétail se fait aussi très facilement. "

" Tous les cultivateurs que nous avons interrogés, soit à Roberval, Saint-Joseph d'Alma, Saint-Bruno ou dans d'autres localités, ont unanimmement parlé dans le même sens. "

R. P. Jos. Hermans, C. SS. R.
R. P. Eugène Dufresne, C. SS. R.

MONTMORENCY, Québec.

" Nous avons été très enchantés de notre voyage au Lac Saint-Jean. La récolte du foin a été belle, et celle du grain nous a paru excellente. Nous avons trouvé que les choses marchent grand train: Roberval a pris un aspect magnifique, depuis notre premier voyage, il y a trois ans. Les industries se développent très rapidement. Au Lac Saint-Jean, comme dans les régions de Québec, on sait utiliser les pouvoirs d'eau qui sont très considérables. La principale industrie, c'est la pulpe. Nous avons eu l'avantage de visiter deux manufactures de pulpe: celle de Chicoutimi et celle des chutes Ouiatchouan.

" En voyant de belles terres si fertiles qui ne demandent que des bras pour les travailler, il est vraiment déplorable de voir qu'un si grand nombre de nos jeunes gens préfèrent aller mener une vie misérable dans la contrée voisine, tandis qu'ils pourraient, ici, se rendre utiles à la patrie, de sorte que le gouvernement ne serait pas obligé de faire venir des gens qui ne sont pas des nôtres pour cultiver la plus belle et la plus fertile partie de la Province de Québec, nous voulons dire la région du Lac Saint-Jean.

" Collège de Lévis, 11 septembre 1905. "　　J.-Ph. Mathieu et L.-N. Ruel

SAINT-PHILIPPE DE NERI, Kamouraska.

" Je vous envoie le rapport de MM. Frs, et Achille Deschênes, délégués par la paroisse de Saint-Philippe de Néri, au Lac Saint-Jean, dans le cours de l'été 1905.

“ Nous avons été tout à fait émerveillés du progrès qui est général. Nous avons visité plus particulièrement Saint-Wilbrod ; nous avons vu plus rapidement quelques autres paroisses. Il était trop tôt pour dire ce que devait être la moisson à l'automne ; mais l'apparence était des plus encourageantes, et, à moins d'accidents, promettait beaucoup. Nous avons jugé par là de l'excellence du sol en ces lieux. Les essences forestières sont admirables et sont une source de grands revenus.

“ Nous avons interrogé les habitants de différentes localités et tous sont contents de leur sort.

“ Pour nous, si nous étions moins avancés en âge, nous irions nous établir au Lac Saint-Jean, où l'avenir est des plus encourageants. Nous conseillons fortement aux jeunes d'aller s'y fixer. ”

Frs et Achille Deschènes.
P. Lemay, Ptre, curé.

SAINT-GERMAIN DE GRANTHAM, Drummond.

“ J'ai visité Roberval, Saint-Prime, Sainte-Thérèse, Mistassini, la Grande Péribonka et la Petite Péribonka. J'ai trouvé le terrain très fertile. A la Grande Péribonka, j'ai trouvé le terrain d'une grande fertilité. ”

Siméon St-Pierre.

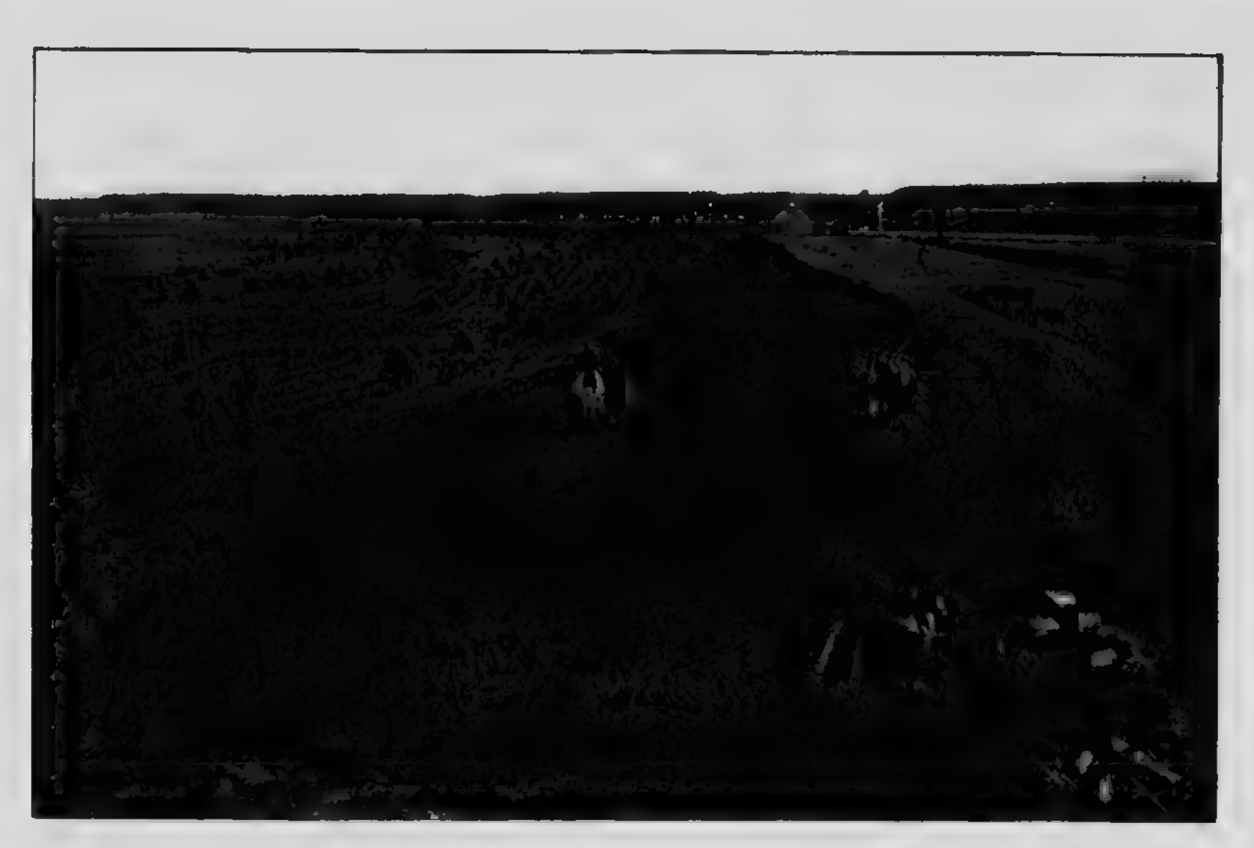
SAINT-DENIS DE KAMOURASKA.

Il m'est impossible de faire le rapport du voyage de monsieur Moïse Raymond, qui est allé au Lac Saint-Jean, avec une “ passe ”, vu que le délégué n'est pas encore revenu. Son père, que j'ai consulté, m'a dit que son fils était resté à Pèribonka.

Frédéric Borduas.

LOTBINIERE.

“ J'ai été vraiment charmé de mon voyage qui, cependant a été de courte durée. Le peu que j'ai vu est une preuve suffisante de la fertilité du sol de ces contrées nouvelles. Je n'ai pu visiter que deux



Mistassini — Champ d'avoine de B.-A. Scott, 1½ mille de longueur



Mistassini — Champ de blé des Pères Trappistes

paroisses, Saint-Prime et Roberval. Saint-Prime est très jolie et m'a plu beaucoup, surtout pour son sol. Le terrain est uni et très productif. La récolte était belle et semblait être très abondante. "

NAPOLÉON GARNÉ.

SAINTE-CATHERINE, Portneuf.

" En qualité de futurs colons, nous avons visité les terres du Lac Saint-Jean. Le sol nous a paru très fertile ; il est partout de qualité supérieure. La terre, en certains endroits, est composée d'argile. A d'autres endroits, on trouve de la terre noire, jaune et grise. Chose remarquable, il n'y a pas de roche. Partout, il y avait présage d'une récolte superbe. Elle était alors très avancée et semblait produire abondamment. Cette région me paraît la plus propre à l'élevage des bestiaux. Le fourrage est très riche et très abondant. Les routes de colonisation, déjà existantes, sont en très bonne condition. "

A. & J. DROLET.

DESCHAMBAULT, Portneuf.

" Roberval, quoique très jeune, me paraît une petite ville d'une très grande activité. Saint-Prime est aujourd'hui une des plus belles campagnes, non seulement de la région, mais aussi de toute la Province de Québec. C'est un terrain argileux très riche où le grain, le foin et l'avoine poussent en abondance. Saint-Félicien est la paroisse qui m'a le plus frappé : le terrain y est planche et trois rangs sont défrichés. Il y a là trois fabriques de beurre et de fromage de beaucoup supérieures à celles de nos vieilles paroisses. Il y en a une qui reçoit jusqu'à 8,000 livres de lait par jour, et j'ai rencontré un cultivateur qui en portait, pour sa part, 400 livres. On y a là des chambres de maturation qui ne dépassent pas 36° dans les plus grandes chaleurs, et c'est alors que j'ai pu me convaincre que le Lac Saint-Jean était en avant de beaucoup de nos vieilles paroisses.

" J'ai aussi visité Notre-Dame-de-la-Doré, qui est une très jolie paroisse, peuplée de nouveaux colons de toutes les parties de la province. J'ai enfin visité Normandin et Albanel qui sont, aujour-

d'hui, de belles paroisses. Les grains y poussent en abondance. Partout, il y a le téléphone, ce qui facilite beaucoup le commerce entre les diverses paroisses du Lac Saint-Jean. J'ai été enchanté de ce pays et je vais faire tout mon possible pour y diriger autant de mes amis que je pourrai.

SINAI MAYRAND.

SAINT-LOUIS DU HA! HA! Témiscouta.

" Notre visite, durant l'été de 1905, dans la région du Lac Saint-Jean, nous a convaincu que ce pays était des plus avantageux sous le rapport agricole. Après avoir passé quelque temps à Chambord, qui est une des plus jolies paroisses de la région du Lac Saint-Jean, nous nous sommes dirigés vers Saint-Prime. Nous avons vu là du beau grain et une terre excellente, puis nous sommes retournés à Roberval qui est un très joli endroit. Enfin, nous avons visité Hébertville et nous avons trouvé la récolte aussi belle qu'à Saint-Prime. Nous sommes persuadés que la région du Lac Saint-Jean est une des plus belles que nous ayons vues."

J. OUELLETTE ET J. GUÉRETTE.

SAINT-CYRILLE, L'Islet.

" Dans le cours du mois de juin dernier, je suis allé visiter le Lac Saint-Jean. Je me suis rendu jusqu'à Mistassini, faisant le trajet en voiture et examinant tout avec soin. J'ai trouvé le terrain de première qualité au point de vue de la colonisation. Il y a de très grandes facilités pour le défrichement : le bois n'étant pas très gros. Une chose qui est très remarquable, c'est qu'il n'y a pas de roches, ce qui facilite beaucoup le défrichement."

RÉVD JOS. GALERNEAU, PTRE, CURÉ.

SAINT-PROSPER, Champlain.

" Au cours de notre voyage, nous avons pu constater que ceux qui sont établis au Lac Saint-Jean, à Normandin surtout, sont très prospères. Les terres sont magnifiques et peu coûteuses. La



Saint-Jérome — Ferme de M. Wilfrid Ratté



Normandin — La rue principale

récolte est superbe cette année. Il est malheureux que certaines familles partent pour les Etats-Unis sans aller voir ce pays. Faites de la réclame en faveur de cette belle contrée."

C. MORISSET ET F.-X. TRUDEL.

SAINT-THURIBE, Portneuf.

" Les jeunes gens qui veulent s'assurer un bel avenir ne sauraient faire mieux que d'aller se choisir des lots au Lac Saint-Jean. Nous avons entendu parler, depuis longtemps, des belles terres du Lac Saint-Jean et nous avons pu nous convaincre, qu'en effet, ce pays est exceptionnellement favorable sous ce rapport et que la qualité du sol reconnu fertile est indiscutable. Que de belles paroisses pourraient se former, si nos jeunes gens voulaient aller prendre des lots dans cette région si avantageuse. "

ADÉLARD GENEST & FÉLIX GENDRON.

SAINT-ELEUTHERE, Kamouraska.

" Nous avons trouvé la région du Lac Saint-Jean tellement fertile que nous nous proposons d'aller nous y établir, le printemps prochain. Veuillez, s'il vous plaît, m'envoyer tous les renseignements que vous possédez, sur cette région, et qui pourront nous être utiles. "

JOS. BÉLANGER & WILBROD RICHARD.

SAINT-ISIDORE, Dorchester.

" Après notre tournée au Lac Saint-Jean, nous sommes allés dans le Nord-Ouest et nous devons vous avouer que nous préférons de beaucoup le Lac Saint-Jean au Nord-Ouest. Tout ce que nous avons vu au Lac Saint-Jean nous a fait une très grande impression et la partie du pays qui nous a le

plus charmés est certainement la rivière à la Carpe, où mon frère, René, s'est installé. Lorsque nous irons nous y établir, ce sera certainement cet endroit que nous choisirons."

ZÉPHIR JOLICŒUR.

SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE, Kamouraska.

" La terre du Lac Saint-Jean est certainement très fertile. Tout y pousse en abondance : blé et légumes.

" Quelle belle récompense accordée à ceux qui possèdent ces belles terres. Je félicite les cultivateurs qui habitent cette partie de notre province. Je ne cesserai d'encourager, dans leurs desseins, tous ceux qui désirent aller s'y établir."

J.-H. FILLION.

SHERBROOKE.

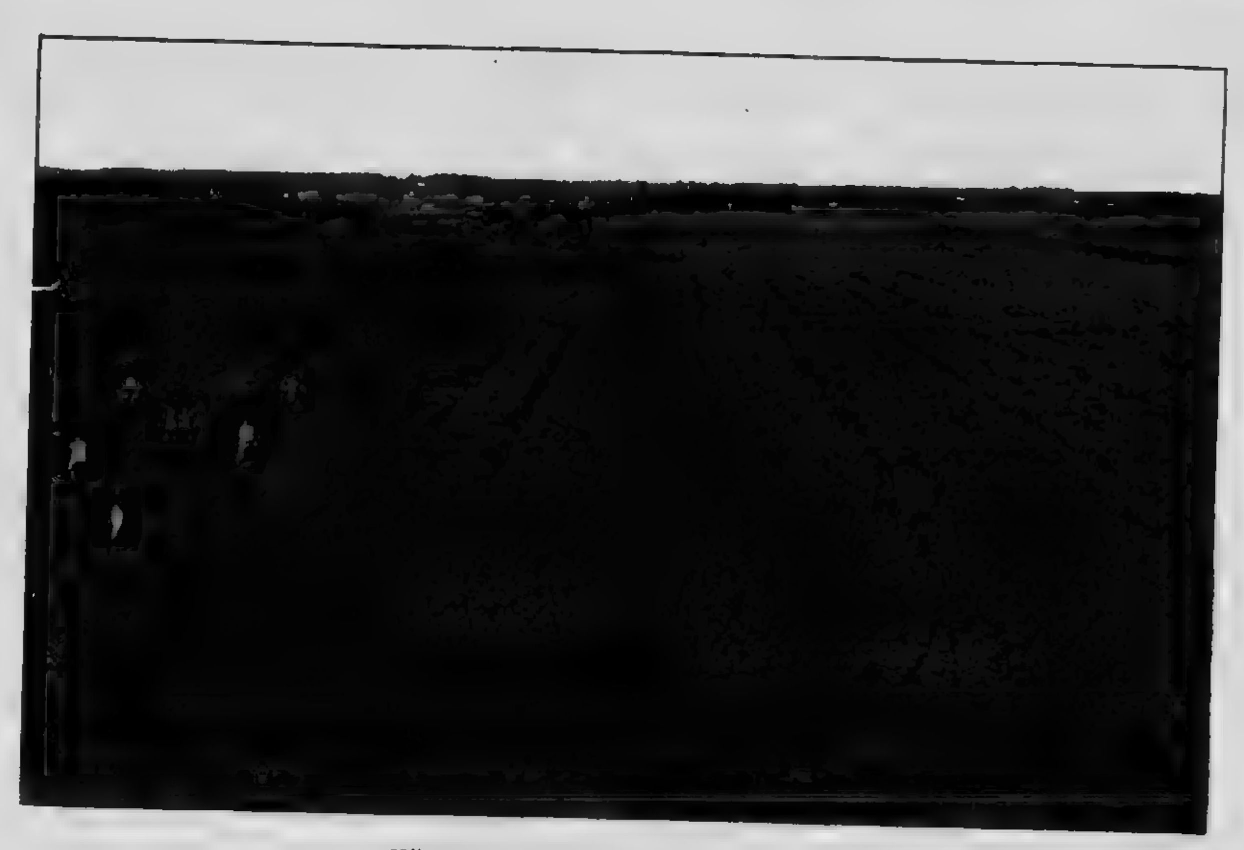
" Nous croyons de notre devoir de vous annoncer notre arrivée et le but que nous nous proposons de prémouvoir la colonisation au Lac Saint-Jean, région aussi propice à l'industrie et au commerce qu'à l'agriculture. Au point de vue de l'industrie, nous avons constaté tous les avantages possibles. Les communications sont très faciles, de bons chemins de voitures autour du lac et surtout le chemin de fer du Lac Saint-Jean qui se rend jusqu'au centre de la contrée.

" Il y a des terres argileuses en abondance que l'on pourrait comparer aux meilleures terres de l'Ouest Canadien."

C.-E. CHARTIER, ECCL.
J.-H. DARCHE, ECCL.

SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE, Kamouraska.

" C'est notre opinion que les régions du Lac Saint-Jean et de Chicoutimi sont les plus propres à la colonisation que l'on puisse trouver au Canada. Nous avons visité la ferme de M. Maltais et nous



Hébertville — Champ d'avoine de M. Alfred Fortin



Hébertville — Champ de blé de M. F. Tremblay

avons été surpris et émerveillés d'y voir autant de beau et bon grain en aussi grande quantité."

PH. BOUCHER ET ALP. PELLETIER.

KENNEBEC, P. Q.

"Monsieur Adolphe Martel est parti pour le Lac Saint-Jean avec une "passe" de délégué et s'y est installé immédiatement. Je ne puis donc vous faire aucun rapport de lui parce que je ne connais pas personnellement la région du Lac Saint-Jean, mais je crois que le fait de voir ce monsieur s'y installer immédiatement est suffisant pour dire que le pays a beaucoup d'attrait."

JOS. ELIE DIT BRETON, PTRE, CURÉ.

SAINT-LEONARD, Portneuf.

"Depuis cinq ans que je n'avais pas vu la région du Lac Saint-Jean, j'ai été émerveillé d'y constater autant de progrès : bâtisses nouvelles érigées, terres défrichées et améliorées, etc. Mon compagnon et moi nous nous sommes rendus à Albanel, paroisse où demeure un de mes fils, Jacques. Pour me rendre, à cet endroit, j'ai dû traverser Roberval, Albanel, Saint-Prime, Normandin. Partout, la récolte était belle. Mon fils a fort amélioré son lopin de terre qui lui a coûté $100, il y a 11 ans, et qui en vaut, aujourd'hui, $2,000.00. Je constate que les récoltes, subséquentes à la première, sont meilleures. En un mot, je suis enchanté de mon voyage au Lac Saint-Jean et je me ferai un devoir d'encourager tous mes compatriotes à aller s'y établir."

JACQUES ROCHETTE.

SAINT-RAYMOND, Portneuf.

"Nous avons trouvé tous les endroits du Lac Saint-Jean merveilleux au point de vue de la colonisation et du commerce. Je dois vous dire que comme résultat de notre voyage, un de nous et

son fils vont s'établir à Chambord. Nous nous proposons nous-mêmes d'y aller l'été prochain et de nous y établir."

L.-J. PLAMONDON ET WIL. LECLERC.

SAINT-ALBAN, Portneuf.

" Il nous est agréable d'accomplir un devoir de justice en vous faisant parvenir nos impressions de voyage au Lac Saint-Jean, que nous avons visité en notre qualité de délégués de notre paroisse. Nous avons visité les paroisses de Saint-Prime et celle de Notre-Dame-de-la-Doré. Partout nous avons trouvé une population vivant dans une aisance enviable, résultat d'un travail persévérant et d'un sol fertile. Au cours de notre visite, nous avons constaté que le foin et les céréales avaient une très belle apparence; il y avait bien un peu de dommage causé par la sécheresse, mais on nous a assuré que ce fait n'était qu'accidentel. Nos concitoyens qui se sont établis au Lac Saint-Jean, depuis quelques années, sont tous contents de leur sort. De fait, nous les avons trouvés bien installés."

JOSEPH ET DONAT FALARDEAU.

SAINT-ANDRE, Kamouraska.

" Nous avons visité Roberval et nous y avons vu de très belles terres. A Saint-Prime et à Saint-Félicien, elles sont encores plus planches. Nous avons été plus enchantés de ce voyage-ci que de celui de l'an dernier, à la Matapédia. Les terres sont beaucoup plus avantageuses et le commerce plus considérable."

EMILE ET AIMÉ OUELLETTE.

BIENVILLE, Lévis.

" Nous avions entendu dire beaucoup de bien du Lac Saint-Jean, ce que nous avons vu dépasse notre attente. Les imposants champs en culture que nous avons vus nous ont tout simplement émerveillés. Partout la récolte est belle. Les céréales et les grains encombrent les champs et

dans bien des endroits, débordent les clôtures. Toute cette région nous parait admirablement propre à la culture. "

ALPHONSE PELLETIER.

SAINT-SYLVESTRE, Beauce.

" Monsieur Alfred Therrien, de Saint-Sylvestre, a visité la région du Lac Saint-Jean dans la première semaine de juin et est étonné de ce qu'il a vu. La récolte d'avoine surpasse ce qu'il s'attendait de voir. On sème aussi beaucoup de seigle dans les paroisses qu'il a visitées et cette récolte était partout excellente. La sécheresse ne s'est pas fait sentir autant que partout ailleurs dans la province de Québec.

" Les industries du bois et de la pulpe procurent de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers.

" Si nos jeunes gens avaient été mieux informés, ils pourraient trouver de l'ouvrage dans les moulins et fabriques du pays. Ils pourraient fonder de nouvelles paroisses. De nouveaux centres de colonisation seraient établis vers la baie James. Les canadiens auraient bientôt leur influence et le développement général ferait du Canada un des plus grands pays du monde. "

JULES-EDOUARD VERRET, PTRE CURÉ

VICTORIAVILLE, Arthabaska.

" Monsieur Jos. Dussault qui fut un des délégués de Victoriaville me parait enchanté de son voyage au Lac Saint-Jean et il conclut : " Je viens de faire le voyage du Lac Saint-Jean en qualité de délégué et maintenant, je suis presque décidé d'aller m'y établir avec ma famille. Voudriez-vous avoir la bonté de m'informer si vous pourrez me procurer des " passes " pour aller m'établir au Lac Saint-Jean avec ma femme et mes garçons. "

W. TESSIER, PTRE. CURÉ



Chicoutimi — La pulperie

L'OPINION D'UN JOURNALISTE.

M. Alfred Pelland, publiciste de département de la colonisation de la Province de Québec, a visité le Lac Saint-Jean, dans le cours de l'été.

Voici l'impression qu'il a rapportée de son voyage.

Nous citons le " Soleil " de Québec, 26 août 1905 :

Pendant dix jours qu'a duré mon voyage, j'ai parcouru plus de 300 milles d'un pays merveilleux où beaucoup a été fait, mais où il reste encore plus à faire.

Il y a une chose qui m'a frappé durant ce long voyage : les gens sont satisfaits de leur sort.

Rien d'intéressant comme cette histoire qui m'a été répétée un peu partout :

" Je suis parti de telle paroisse sans le sou. Aujourd'hui, j'ai 100 acres de bonne terre arable en culture, une maison confortable, de bons bâtiments, etc. ; j'ai 5 chevaux, 30 bestiaux. Tenez, monsieur, je ne vendrais pas ma " concerne " pour 25 mille francs. "

Voilà, en résumé, l'histoire des colons du Lac Saint-Jean.

L'aisance est à tous les foyers ; personne ne les voudrait déserter.

On aimera peut-être à savoir l'impression que je rapporte de mon voyage.

La voici en toute sincérité et sans fausse déclamation :

La vallée du Lac Saint-Jean est plus qu'une vallée féconde enclavée dans les Laurentides ; c'est une plaine immense, plus belle et aussi féconde que celle de la Rivière Rouge. Elle a de plus cet avantage d'être à la portée du commerce océanique.

Cette plaine immense s'offre à nous, Canadiens-français, comme un asile impérissable pour notre nationalité.

Nous n'avons qu'à la prendre.

C'est notre droit d'aînesse.

Je voudrais graver ces paroles dans l'esprit et le cœur de la jeune génération :

Jeunes gens ! au lieu d'aller aux Etats-Unis, venez au Lac Saint-Jean fonder des colonies qui se-

ront demain de riches paroises. En peu de temps, vous y trouverez un centre analogue à celui que vous aurez quitté dans vos vieilles paroisses : un groupe de cultivateurs, une église, des écoles, etc.

Dans ces nouvelles colonies, c'est toujours la vie canadienne française dans toute sa fraicheur, avec tout son cachet.

La colonisation n'est pas ingrate au Lac Saint-Jean. Avec relativement peu d'argent et de travail, la forêt-vierge est transformée en bonne terre arable.

Les cultivateurs des vieilles paroisses dont les terres sont grevées d'hypothèques qu'ils ne peuvent acquitter et qui empiètent sans cesse sur leur capital devraient aller au Lac Saint-Jean. Avec de la conduite et de l'énergie, ils échapperont au sort malheureux qui les attend à la porte de l'usine qui souvent ne s'ouvre pas.

Le nom d'Horace Greely est resté fameux dans l'histoire des Etats-Unis, surtout à cause de cette parole :

" Young men, go West !

Ce conseil, je le donne à notre jeunesse :

" Allez au Nord ". La ligne 45ème est une frontière; les Laurentides n'en sont pas une. C'est au delà de cette chaine de montagnes qui doit se faire l'expansion de notre race. "



DESCRIPTION DU SUJET DES GRAVURES

La ville de Québec.

Québec, l'ancienne capitale de la Nouvelle-France et la capitale actuelle de la province de Québec, est la ville la plus attrayante du continent, tant au point de vue du site que de l'intérêt historique. En effet, c'est là que s'est joué le grand drame dont le dénouement a fixé les destinées de l'Amérique du Nord. Cette ville est remplie de souvenirs historiques. De fait, on ne peut y faire un pas sans rencontrer un édifice ou un monument qui ne rappellent le passé. C'est là que se trouve le tombeau de Champlain, celui de Frontenac, celui de Montcalm et celui de Monseigneur de Laval : les quatre figures les plus fameuses de l'histoire de l'ancien régime.

Les environs de Québec sont renommés, dans toute l'Amérique, et attirent, tous les étés, un grand nombre de touristes de tous les points du Canada et des Etats-Unis.

Le port de Québec est très vaste et bien outillé. Il pourrait donner asile à des centaines de bateaux à vapeur.

C'est de Québec que commence la ligne du chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean pour se diriger jusqu'à Roberval et Chicoutimi.

Un autre embranchement est en construction. Il mettra Québec en communication avec le haut du Saint-Maurice.

Québec est le port d'arrivée des colons européens. De grands et confortables bâtiments sont construits sur la jetée Louise pour les recevoir.

La ville de Chicoutimi

C'est un important port de commerce et le centre de la navigation océanique sur la rivière Saguenay. Chicoutimi est le chef-lieu du district judiciaire du Saguenay et du Lac Saint-Jean et le siège de l'évêché catholique. La compagnie de navigation Richelieu et Ontario y a son terminus.

Chicoutimi est une cité très moderne et qui fait parler d'elle. Les industries locales s'y sont développées d'une manière étonnante. La compagnie de pulpe de Chicoutimi est peut-être la mieux organisée de toute la province de Québec et celle dont les affaires sont les plus florissantes.

La population dépasse de beaucoup le chiffre de 5,000 âmes.

La valeur de la propriété foncière est comme suit : biens imposables, $1,886,965 ; biens non imposables, $550,000. En 1881, la valeur des biens imposables était de $174,000 et celle des biens non imposables était de $80,150.

La ville de Roberval

C'est le terminus nord du chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean. C'est aussi le point de distribution de tout le commerce des colonies environnantes auxquelles elle est reliée par une ligne téléphonique. On y trouve 24 beaux magasins, des hôtels les plus modernes, un port bien outillé et des maisons d'éducation de premier ordre. C'est à Roberval que se trouve les importantes scieries de la Oyamel Co. et Du Tremblay, et la fameuse école ménagère des Ursulines.

Il faut aussi mentionner le grand hôtel, édifice imposant et de belle architecture, pouvant loger trois cents touristes.

Les progrès de Roberval ont été rapides. En 1890, sa population (ville et paroisse) était de 800 âmes ; elle est aujourd'hui (ville seulement) de 4,000.

En 1890, l'évaluation foncière (ville et paroisse) était de $68,000 ; elle est aujourd'hui (ville seulement) de $615,350.

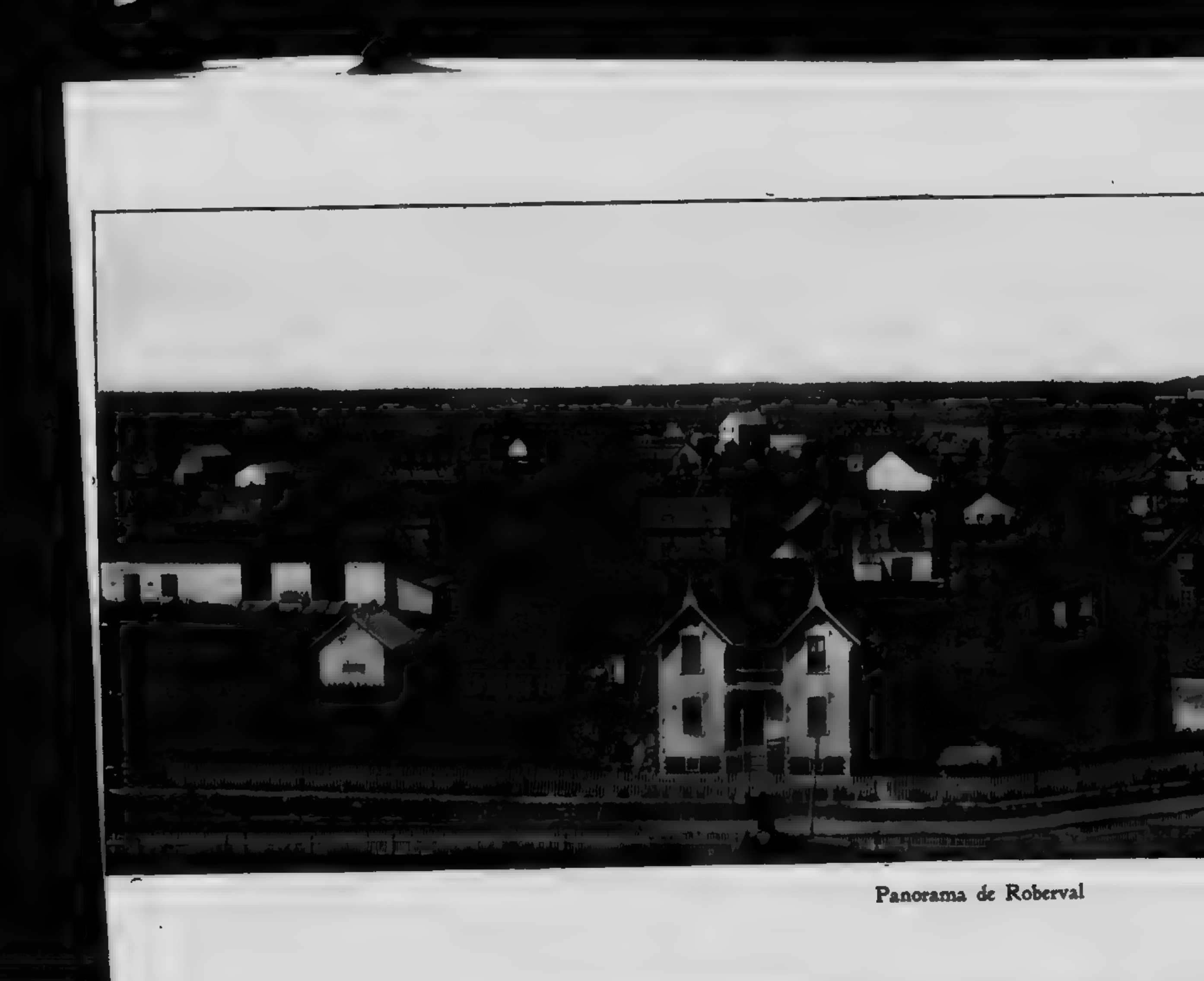
En 1903, Roberval a été incorporée en ville.

Le Grand Hôtel du Lac Saint-Joseph

Cet hôtel, de construction récente, est située sur les bords du lac Saint-Joseph, une des nappes d'eau des Laurentides qui présente l'aspect le plus riant et dont les bords sont garnis de maisonnettes



Pan



Panorama de Roberval





›rama de Chicoutimi

et de villas, dont l'une des plus jolies et des plus hospitalières, appartient à l'honorable sénateur Tessier.

L'édifice est un des plus imposants et un modèle du genre. Sa longueur, quand il sera terminé, sera de 265 pieds. L'hôtel est entouré d'une vaste véranda. Le nombre des chambres, jusqu'à présent, est de 100. Il va s'en dire que l'hôtel est partout éclairé à l'électricité et est en communication téléphonique avec Québec. Deux bateaux à vapeur, pouvant contenir 50 personnes chacun, font le service des touristes qui logent à l'hôtel où habitent les cottages sur les bords du lac.

L'architecte de l'hôtel, M. René Lemay, a fait là une œuvre qui le recommande à l'attention publique et pour laquelle il a reçu les plus vives félicitations.

L'embranchement de la Tuque

Les deux gravures que nous publions : " Le poste de la rivière aux Rats " et " Paysage sur la rivière Batiscan " ne donnent qu'une faible idée de la beauté resplendissante du paysage des Laurentides, entre le Lac Saint-Jean et la rivière Saint-Maurice.

Il y a là aussi quantité de bonnes terres arables pouvant nourrir des centaines de colons et former plusieurs paroisses florissantes.

Les directeurs de la compagnie du chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean l'ont bien compris quand ils ont décidé la construction de cet embranchement.

L'énergie dont ils ont fait preuve pour réaliser cette entreprise est digne des plus grands éloges.

Cet embranchement part de Beaudet à 78 milles de Québec et se rend directement à la fameuse chute de la Tuque—un des pouvoirs d'eau les plus considérables de la province de Québec. Cette chute se trouve exactement à 118 milles de Québec. Elle est la propriété d'un puissant syndicat de capitalistes qui sont en train de créer un autre Shawenegan.

Cet embranchement sera complété dans le cours de l'été de 1906.

L'Hôtel de Roberval

Ce somptueux édifice est situé au nord de la ville de Roberval, sur les bords du lac, et commande un des panoramas les plus enchanteurs qui se puisse voir. En face de l'hôtel, se trouve le port de Roberval et ses nombreux bateaux. Cet hôtel peut accommoder au delà de 300 personnes. Il est la propriété de M. H. G. Beemer, un des canadiens qui ont le plus fait pour populariser la région du Lac Saint-Jean, tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

L'Ecole ménagère de Roberval

Cette école rend d'immenses services aux colonies du Lac Saint-Jean. Son but est de former des maitresses de maison, dans les diverses positions sociales, mais non pour les exigences du luxe. Le cours, qui est de trois ans, comprend la théorie et la pratique de l'art culinaire, la panification, la fabrication de la fécule de pomme de terre, des conserves de fruits et de légumes ; la coupe et la couture ; la fabrication de la toile et des étoffes de tous genres ; les soins de la laiterie, du jardin et du poulailler. On y enseigne aussi la grammaire, l'arithmétique, les langues anglaises et française, la comptabilité domestique, l'hygiène, etc., etc.

Le nombre des élèves qui fréquentent cette institution est, cette année, de 350. L'édifice de l'école est évalué à $100.000.

Le Port de Roberval

Il prend, tous les ans, une importance plus considérable tant à cause des travaux de draguage qui y ont été faits, des quais qui y ont été construits pour les différentes paroisses qui bordent le lac, qu'à l'augmentation du commerce dont le volume a doublé depuis quelques années. Quatorze bateaux à vapeur sillonnent le lac, en tous sens, et transportent les colons, les produits de la ferme et ceux des établissements industriels qui sont très nombreux sur les grandes rivières qui se déversent dans le lac Saint-Jean.

L'établissement de pisciculture de Roberval

On doit cet établissement à l'initiative de M. H.-G. Beemer. Il a été organisé en 1897 par M. Thomas [illegible] Marceux qui en est encore le directeur.

Après une couple d'années de recherches, il est parvenu à trouver l'endroit où la ouananiche fraye de préférence, et au mois de novembre 1898, avait lieu la première récolte. Le résultat fut satisfaisant, 95% des œufs ayant éclos. Trois ans plus tard, on mettait à l'eau près d'un million de poissons, tant ouananiches que saumons de mer.

La bâtisse principale de cet établissement a 50 pieds par 25, avec une extension de 45 pieds par 20. Elle contient 120 boites qui servent à l'éclosion des œufs et 32 bassins pour l'élevage du poisson.

On a aussi tenté d'acclimater le saumon de mer, et cette expérience a été couronnée de succès. Le printemps dernier, un monsieur Lindsay de Honfleur, a capturé, dans le lac Saint-Jean, des saumons de mer pesant de 12 à 18 livres.

L'Orphelinat agricole de Péribonka

Cet établissement, de création toute récente, a pour but de recueillir les enfants orphelins et abandonnés et de leur donner une instruction agricole ou industrielle selon leur aptitude. Les élèves y suivent des cours théoriques et pratiques sur les différentes branches de l'agriculture; ils sont initiés aux travaux agricoles et horticoles et à toutes les opérations d'une ferme modèle.

Les élèves les plus avancés acquièrent des connaissances étendues telles que : étude du sol, l'arpentage et lever des plans, transactions commerciales, achats et ventes des animaux, etc.

A leur sortie, les élèves sont encore dirigés par les Frères qui les guident dans le choix d'un lot et les aident dans les premières années de son exploitation.

La culture des céréales

On pourra constater, par les quelques photographies prises dans le cours de l'été de 1905, que la culture des céréales se fait sur une grande échelle dans toute la région du Lac Saint-Jean. Il n'y a certes pas, dans la province de Québec, un autre endroit où l'on voit des champs aussi considérables et couverts d'une aussi luxuriante moisson. Il faut aller au Manitoba et aux Nord-Ouest pour trouver l'équivalent.

En lisant la consultation faite dans le cours de l'été de 1905, et les rapports des délégations de la même année, on se rendra compte que ces photographies sont la reproduction de l'exacte vérité et non le résultat des caprices de la " chambre noire. " On peut dire sans exagérer que la moyenne des cultivateurs du Lac Saint-Jean récoltent 2,000 minots de grain et que le rendement, par acre, est de 25 à 30 minots.

La culture du tabac

Une légende généralement accréditée dans le public voulait que la culture du tabac, au Lac Saint-Jean, fut une impossibilité. M. Omer Hermegnies, un colon belge, vient d'y mettre fin, et 15,000 plants d'un excellent tabac, qui a parfaitement mûri, témoignent en faveur de cette culture. Ce tabac, d'espèce belge, est excellent et fait les délices de tous ceux qui ont eut l'avantage de le goûter. Cette culture est aussi très payante, puisque monsieur Hermegnies a réalisé $400 de profits avec sa récolte de 1905.

Il est à espérer que son exemple sera suivi par plusieurs autres colons.

Normandin

Cette intéressante paroisse a été fondée il y a environ vingt ans, par un bon vieux patriote, M. Elisée Beaudet.

Le sol y est fertile et d'une culture facile.

En 1890, lors de son organisation municipale, la valeur des bien imposables étaient de $22,705; 10 ans plus tard, elle était portée à $127,655. Elle est aujourd'hui de $370.968.00. Et une partie du canton Girard, qui est dans Normandin, est évaluée à $12,650.

La population de Normandin est actuellement de 1,304 ; le nombre des familles y est de 230. On y compte trois fromageries et sept écoles fréquentées par une moyenne de 50 élèves chacune. Il y a aussi, dans cette paroisse deux scieries et un moulin à farine..

Albanel

Voici encore un centre de colonisation qui démontre bien ce qu'on peut faire avec la forêt du Lac Saint-Jean, l'excellent parti qu'on peut en tirer. Les maisons et les granges de construction récentes ou en construction se voient sur presque toutes les fermes.

Il n'y a pas de meilleur indice de leur rapport rénumérateur. Albanel est une des plus jeunes paroisses du Lac Saint-Jean. Il y a un curé résident depuis quatre ans seulement. A cette époque, il y avait 75 familles. Elles sont aujourd'hui au nombre de 120.



CONCLUSION

On se rendra compte, après la lecture des pages qui précèdent, que la vallée du Lac Saint-Jean est la grande région d'avenir de la province de Québec.

Nous nous sommes surtout bornés à exposer tout ce qui a été fait, depuis quelques années, dans les colonies qui bordent le Lac Saint-Jean.

Le cadre nécessairement restreint de cette brochure nous empêche de décrire l'immense pays qui s'étend au nord et à l'ouest du Lac Saint-Jean. Les rapports des explorateurs et des géologues tels que M. O. Sullivan, M. Low, M. J.-C. Langelier témoignent de ses immenses ressources tant au point de vue agricole que celui des mines et de l'industrie forestière.

Le chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean sera nécessairement prolongé dans la direction de la Baie James, d'ici à quelques années. Les découvertes de mines du lac Chibougoumou donnent au prolongement de ce chemin de fer une importance commerciale qui attire l'attention de tous les capitalistes.

L'hon. M. Jean Prévost, qui témoigne tant d'intérêt au Lac Saint-Jean, ira visiter le lac Chibougoumou, le printemps prochain en compagnie d'experts en industrie minière.

Nous saurons alors toute l'étendue et la valeur des ressources de ce vaste pays.



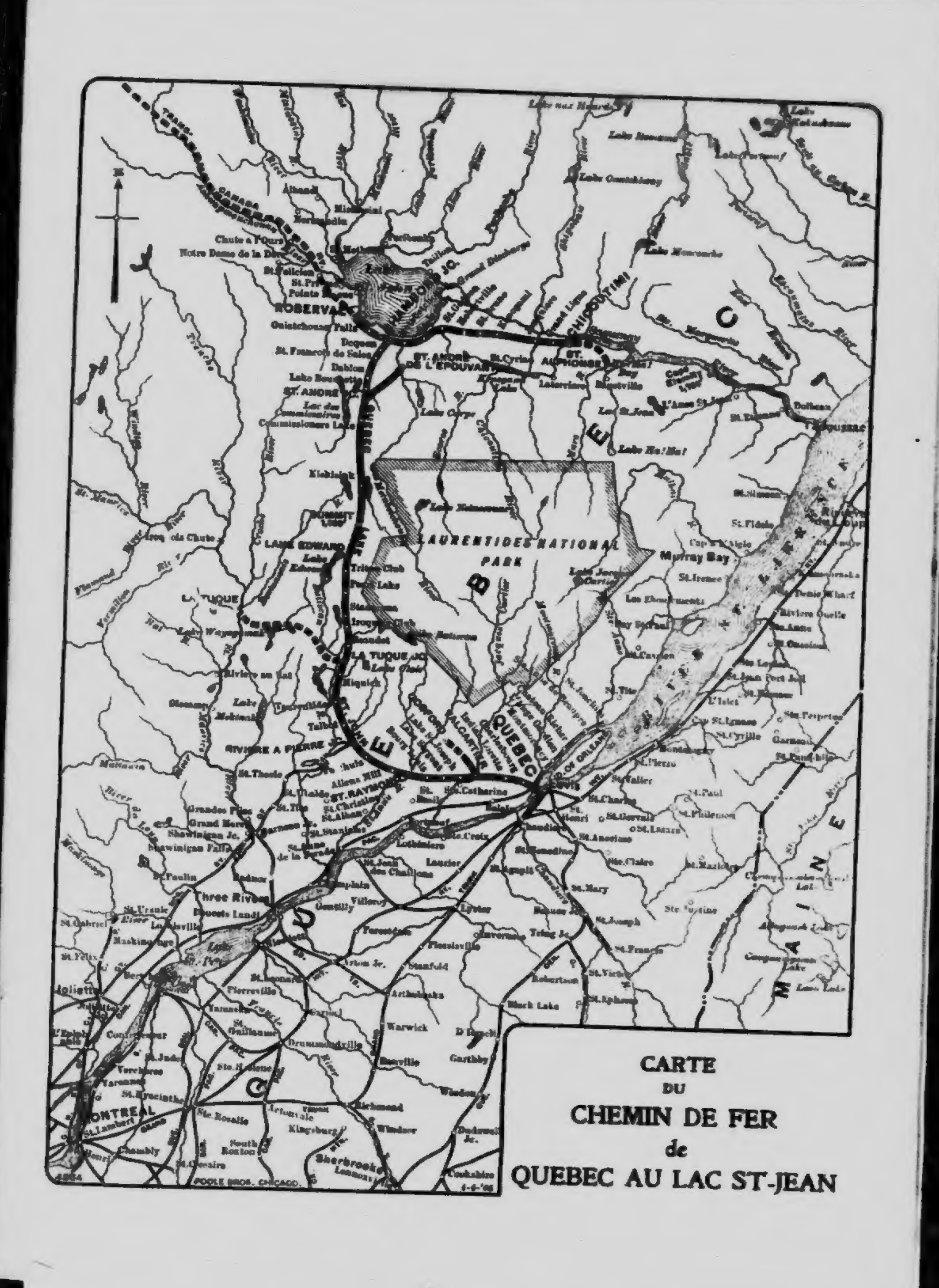
LA VALLEE DU LAC SAINT-JEAN



LA VALLEE DU LAC SAINT-JEAN



Dussault & Proulx imprimeurs Quebec



CARTE
DU
CHEMIN DE FER
de
QUEBEC AU LAC ST-JEAN

